

003

DEPARTEMENT FEDERAL  
DES AFFAIRES ETRANGERES

VERTRAULICH  
CONFIDENTIEL

P R O C E S - V E R B A L  
DE LA  
CONFERENCE DES AMBASSADEURS 1981

25 AU 28 AOUT 1981

TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
I.           L'EVOLUTION DE LA CRISE DANS LES RAPPORTS EST-OUEST	1
II.           AKTUELLE FRAGEN UNSERER LANDESVERTEIDIGUNG	27
III.          ONU ET BRETTON WOODS	30
IV.          CSCE LE COMMUNISME AUJOURD'HUI	41
V.           DIE SCHWEIZERISCHE WIRTSCHAFT IN DEN INTERNATIONALEN ZUSAMMENHAENGEN	59
VI.          INFORMATION CONCERNANT LES COORDONNATEURS DE LA DDA LA DDA ET L'AIDE HUMANITAIRE	75
VII.         LE CICR	87

ANNEXES

- 1           AKTUELLE FRAGEN UNSERER LANDESVERTEIDIGUNG  
          von Korpskommandant J. Zumstein
  
- 2           SICHERHEITSPOLITISCHE AUFGABEN DES EDA  
          IM RAHMEN DER GESAMTVERTeidIGUNG  
          von Botschafter E. Diez
  
- 3           SEMINAIRE SUR L'ETAT DE LA QUESTION DE L'ADHESION  
          A L'ONU ET AUX INSTITUTIONS DE BRETTON WOODS  
          de M. le Conseiller fédéral P. Aubert
  
- 4           CSCE  
          de M. l'Ambassadeur E. Brunner
  
- 5           LE COMMUNISME AUJOURD'HUI  
          de M. l'Ambassadeur J.-P. Ritter
  
- 6           DOCUMENTATION POUR LE SEMINAIRE SUR LES PAYS  
          COMMUNISTES  
          de M. le Ministre J. Zwahlen
  
- 7           DIE SCHWEIZER WIRTSCHAFT IN DEN INTERNATIONALEN  
          ZUSAMMENHAENGEN  
          von Herrn Bundesrat F. Honegger
  
- 8           COOPERATION AU DEVELOPPEMENT ET AIDE HUMANITAIRE  
          de M. l'Ambassadeur M. Heimo
  
- 9           LE CICR  
          de M. le Président A. Hay

L'exposé liminaire ainsi que les conclusions de  
Monsieur le Conseiller fédéral Aubert ont déjà été  
envoyés aux destinataires.

LISTE DE DISTRIBUTION DU PROCES-VERBAL  
DE LA CONFERENCE DES AMBASSADEURS

---

<u>No</u>	<u>Centrale DFAE</u>
1	M. le Conseiller fédéral Pierre Aubert, Chef du DFAE
2	M. le Secrétaire d'Etat Raymond Probst
3	M. l'Ambassadeur Jimmy Martin, Secrétaire général
4	M. l'Ambassadeur Emanuel Diez, Direction du droit international public
5	M. l'Ambassadeur Marcel Heimo, Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire
6	M. l'Ambassadeur Hansjakob Kaufmann, Chef du protocole
7	M. l'Ambassadeur Edouard Brunner, Division politique I
8	M. l'Ambassadeur Arnold Hugentobler, Division politique II
9	Mme l'Ambassadeur Francesca Pometta, Division politique III
10	M. l'Ambassadeur Jean-Pierre Ritter, Secrétariat politique
11	M. l'Ambassadeur François Pictet, Mission permanente de la Suisse près les organisations internationales, Genève
12	M. l'Ambassadeur Franz Blankart, Délégation suisse près l'Association Européenne de Libre-Echange et le GATT, Genève
13	M. l'Ambassadeur Jean Monnier, Direction du droit international public
14	M. Rudolf Stettler, Direction du droit international public
15	M. Hans Baumgartner, Division administrative
16	M. Alfred Glesti, Division du personnel
17	M. Arthur Bill, Délégué du Conseil fédéral aux missions de secours en cas de catastrophe à l'étranger
18	M. Rolf Wilhelm, Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire
19	M. le Ministre Maurice Jaccard, Service des Suisses de l'étranger
20	M. le Ministre Jean Zwahlen, Service économique et financier
21	M. le Ministre Pierre-Louis Girard, Bureau de l'intégration DFAE/DFEP
22	M. Othmar Uhl, Service Information et Presse
23	Mme Catherine Krieg, Secrétaire du Chef du Département
24	Mme Anne Bauty, Secrétariat du Secrétaire d'Etat

## II

- 25 M. Paul Ramseyer, Division politique II
- 26 M. Bernard de Riedmatten, Division politique III
- 27 M. Rolf Heinis, Section de la protection consulaire
- 28 Mme Marianne von Grünigen, Section des Nations Unies et des organisations internationales
- 29 M. Rudolf Weiersmüller, Section des affaires culturelles et de l'UNESCO
- 30 M. Mathias Krafft, Section du droit international public
- 31 M. Bernard Dubois, Section des frontières et du droit de voisinage
- 32 M. Peter Hollenweger, Section des communications
- 33 M. Charles Rubin, Section des traités internationaux
- 34 Mme Sylvia Pauli, Section des Accords d'indemnisation
- 35 M. Herbert von Arx, Questions politiques spéciales
- 36 M. Gérard Fonjallaz, Section du personnel
- 37 M. Pierre Friederich, Section du recrutement et de la formation du personnel
- 38 M. Ernst Sunier, Inspectorat administratif et affaires consulaires
- 39 M. Daniel Savoye, Section de la comptabilité
- 40 M. Karl Hunziker, Section des immeubles
- 41 M. Alfred Killias, Section des rémunérations
- 42/43 M. Roland Kaufmann, Service des archives
- 44 M. Pierre Leuzinger, Information de la DDA
- 45 M. Kurt Vögele, Section Asie et Europe de la DDA
- 46 M. Jean-François Giovannini, Division de la politique et de la planification de la Coopération au développement
- 47 M. Anton Greber, Section des affaires multilatérales de la DDA
- 48 M. Henri-Philippe Cart, Section Afrique orientale
- 49 M. Othmar Hafner, Section Afrique occidentale
- 50 M. Roger Pasquier, Section Amérique latine
- 51 M. Rudolf Högger, Division des affaires générales de la DDA
- 52/53/  
54 Service de la documentation politique

## III

DMF

- 55 M. le Conseiller fédéral Georges-André Chevallaz,  
Chef du DMF

DFEP

- 56 M. le Conseiller fédéral Fritz Honegger, Chef du DFEP

Office fédéral des affaires économiques extérieures

- 57 M. le Secrétaire d'Etat Paul Jolles  
58 M. l'Ambassadeur Klaus Jacobi, Délégué aux accords commerciaux  
59 M. l'Ambassadeur Benedikt von Tscharner, Délégué aux accords commerciaux  
60 M. l'Ambassadeur Cornelio Sommaruga, Délégué aux accords commerciaux  
61 M. l'Ambassadeur Eric Roethlisberger, Délégué aux accords commerciaux  
62 M. Hermann Hofer, Vice-Directeur de l'OFAEE  
63 M. Hans Sieber, Vice-Directeur de l'OFAEE  
64 M. l'Ambassadeur Philippe Lévy, Service des questions économiques mondiales et investissements internationaux

Ambassadeurs de Suisse

- 65 M. l'Ambassadeur Jean Cuendet, Le Caire  
66 Franz Birrer, Addis Abeba  
67 Erik Lang, Alger  
68 Gaspard Bodmer, Buenos Aires  
69 Henri Rossi, Canberra  
70 Jacques Rüedi, Bruxelles  
71 Pierre Cuénoud, Bruxelles (Mission)  
72 M. le Ministre Jean-Pierre Zehnder, Bruxelles (Mission)  
73 M. l'Ambassadeur William Roch, Brasilia

## IV

- 74 M. l'Ambassadeur Gilbert de Dardel, Sofia  
 75 Yves Moret, Santiago  
 76 Werner Sigg, Beijing  
 77 Gustave Dubois, Copenhague  
 78 Charles Müller, Bonn  
 79 M. le Ministre Roger Bär, Bonn  
 80 M. l'Ambassadeur Friedrich Schnyder, Berlin DDR  
 81 Jean-Olivier Quinche, Abidjan  
 82 Hans Müller, Helsinki  
 83 François de Ziegler, Paris  
 84 M. le Ministre Guy Ducrey, Paris  
 85 M. l'Ambassadeur Charles Hummel, Paris (Délégation UNESCO)  
 86 Albert Grübel, Paris (Délégation OCDE)  
 87 Alfred Wacker, Strasbourg  
 88 Michael von Schenck, Accra  
 89 Etienne Vallotton, Athènes  
 90 Claude Caillat, Londres  
 91 M. le Ministre Karl Fritschi, Londres  
 92 M. l'Ambassadeur Max Dahinden, Guatemala  
 93 Peter Erni, La Nouvelle Delhi  
 94 Jean Bourgeois, Jakarta  
 95 Marcel Disler, Bagdad  
 96 Hans Miesch, Dublin  
 97 Ernest Bauermeister, Tel-Aviv  
 98 Antonino Janner, Rome  
 99 M. le Ministre Friedrich Moser, Rome  
 100 M. l'Ambassadeur Fritz Stähelin, Tokyo  
 101 André Vallon, Amman  
 102 Hansjörg Hess, Belgrade  
 103 Olivier Exchaquet, Ottawa  
 104 Paul Jaccaud, Nairobi  
 105 Charles Steinhäuslin, Bogota  
 106 Carlo Jagmetti, Séoul  
 107 Armin Kamer, La Havane  
 108 Etienne Bourgnon, Luxembourg  
 109 Jean-Pierre Keusch, Kuala Lumpur

- 110 M. l'Ambassadeur Max Casanova, Rabat  
111 Roland Wermuth, Mexico  
112 Paul Gottret, La Haye  
113 Alfred Rüegg, Lagos  
114 Pierre Nussbaumer, Oslo  
115 Jürg Iselin, Vienne  
116 M. le Ministre Claudio Caratsch, Vienne  
117 M. l'Ambassadeur Paul Wipfli, Islamabad  
118 Luciano Mordasini, Lima  
119 Richard Gaechter, Manille  
120 Roger-Etienne Campiche, Varsovie  
121 Francis Pianca, Bucarest  
122 André Maillard, Djeddah  
123 Fritz Bohnert, Stockholm  
124 Yves Berthoud, Dakar  
125 Albert Natural, Madrid  
126 Charles Bruggmann, Pretoria  
127 Maurice Jeanrenaud, Damas  
128 Thomas Raeber, Dar es Salaam  
129 Walter Rieser, Bangkok  
130 Bernard Torrione, Prague  
131 Heinz Langenbacher, Tunis  
132 Dieter Chenaux-Repond, Ankara  
133 Robert Beaujon, Budapest  
134 Alfred Hohl, Moscou  
135 M. le Ministre Ernst Thurnheer, Moscou  
136 M. l'Ambassadeur François Châtelain, Caracas  
137 Anton Hegner, Washington  
138 M. le Ministre Pierre-Yves Simonin, Washington  
139 M. l'Ambassadeur Sigismond Marcuard, New York  
140 M. le Ministre Jacques Faillettaz, New York  
141 M. l'Ambassadeur Ernst Andres, New York (Consulat général)  
142 Gérard Franel, Kinshasa



## VI

Consuls généraux et Chargés d'affaires

- 143 M. Emanuel Dubs, Chargé d'affaires a.i., Luanda  
 144 M. le Consul général Werner Zellweger, Melbourne  
 145 Raymond Tellenbach, Sydney  
 146 M. Paul Erb, Chargé d'affaires a.i., Dacca  
 147 M. le Consul général Jean Holzer, Anvers  
 148 M. Edwin Trinkler, Chargé d'affaires a.i., La Paz  
 149 M. le Consul général Marcel Guélat, Rio de Janeiro  
 150 Bruno Stöckli, Sao Paulo  
 151 M. Alexis Kurth, Chargé d'affaires a.i., San José  
 152 M. le Consul général Hector Graber, Düsseldorf  
 153 Werner Wahl, Francfort  
 154 Rolf Gerber, Hambourg  
 155 Peter Dietschi, Munich  
 156 Ernst Bötschi, Stuttgart  
 157 Walter Wild, Berlin  
 158 M. Théodore Portier, Chargé d'affaires a.i., Quito  
 159 M. le Consul général Albert Roy, Bordeaux  
 160 Pierre Barbey, Lyon  
 161 René du Plessis, Marseille  
 162 Urs Karli, Manchester  
 163 Richard Wolf, Hong Kong  
 164 M. Raymond Ryser, Chargé d'affaires en pied, Conakry  
 165 M. le Consul général Henri Ginier, Bombay  
 166 Herbert Moser, Florence  
 167 Celestino Ferretti, Gênes  
 168 Dino Sciolli, Milan  
 169 Hans Schärer, Osaka  
 170 Hermann Rieder, Zagreb  
 171 M. René Serex, Chargé d'affaires a.i., Yaoundé  
 172 M. le Consul général Theodor Dudli, Montréal  
 173 Bernard Stofer, Toronto  
 174 Pierre Vigny, Vancouver  
 175 M. Emile Bovay, Chargé d'affaires a.i., Koweït  
 176 M. Pierre Burdet, Chargé d'affaires a.i., Beyrouth

## VII

- 177 M. Friedrich Vogel, Chargé d'affaires a.i., Monrovia  
178 M. Henning Rieder, Chargé d'affaires en pied, Tripoli  
179 M. Charles Abegglen, Chargé d'affaires a.i., Tananarive  
180 M. Georges Peyraud, Chargé d'affaires a.i., Maputo  
181 M. Walter Sollberger, Chargé d'affaires en pied, Wellington  
182 M. le Consul général Theodor Hunziker, Amsterdam  
183 Max Kissling, Rotterdam  
184 Henri Hirschi, Karachi  
185 M. Hans Freiburghaus, Chargé d'affaires a.i., Panama  
186 M. Fernand Vuffray, Chargé d'affaires a.i., Asuncion  
187 M. Louis Allenbach, Chargé d'affaires a.i., Kigali  
188 M. Otto Gritti, Chargé d'affaires en pied, Singapour  
189 M. le Consul général Gustav Brunner, Barcelone  
190 M. Claude Ochsenbein, Chargé d'affaires en pied, Colombo  
191 M. August Dissler, Chargé d'affaires a.i., Khartoum  
192 M. le Consul général Fritz Adams, Johannesburg  
193 William Mamboury, Istanbul  
194 M. Max Ammann, Chargé d'affaires a.i., Montevideo  
195 M. le Consul général Horace Jaques, Chicago  
196 Joseph Lustenberger, Los Angeles  
197 Hans Isaak, La Nouvelle Orléans  
198 Max Leu, San Francisco  
199 M. Ivan Etienne, Chargé d'affaires a.i., Hanoï  
200 M. André Simon, Chargé d'affaires a.i., Salisbury

I. L'EVOLUTION DE LA CRISE DANS LES RAPPORTS EST-OUESTM. le Conseiller fédéral Aubert:

Chaque année, la Conférence des ambassadeurs constitue un événement marquant puisqu'elle nous permet de rassembler à Berne la grande majorité de nos chefs de mission. Pour ma part, le fait de rencontrer ceux qui tout au long de l'année me tiennent informé par leurs rapports des événements de la vie internationale est d'un intérêt primordial, mais c'est aussi, Messieurs les Ambassadeurs, un grand plaisir et je vous souhaite la bienvenue à Berne.

Marqué par la diversité des sujets que nous aborderons ces trois prochains jours, le programme que nous vous proposons reflète bien les préoccupations multiples qui affectent notre politique étrangère. Et si nous avons renoncé à un leitmotiv unique cette année, force est de constater qu'en filigrane des grandes controverses internationales, nous retrouverons souvent la crise dans les rapports est-ouest, sujet que j'évoquerai devant vous dans quelques instants. Mais nous ne nous limiterons pas à nos propres réflexions puisque d'éminentes contributions nous ont été assurées de la part d'autres départements ou organisation qui nous sont proches.

Cet après-midi, le Chef de l'EMG vous présentera ses réflexions sur la défense nationale. Je tiens à réaffirmer que ces questions demeurent pour nous d'un intérêt constant, d'autant plus que la défense globale implique des conséquences qui concernent directement nos chefs de mission.

Le Conseiller fédéral Honegger viendra vous parler de la situation économique mondiale, de la situation actuelle de l'économie suisse

et des perspectives qu'il est permis d'en dégager. Je sais déjà combien il pourra compter sur l'intérêt de son auditoire puisque tous dans vos contacts quotidiens et dans vos rapports, vous ne manquez jamais de faire ressortir l'importance pour la Suisse des événements économiques et financiers dans le monde.

Nous poursuivrons par une réflexion sur le CICR. Vous savez tous combien le CICR dans son rôle humanitaire est proche des concepts traditionnels qui marquent notre politique étrangère. L'exposé que nous présentera le Président Hay nous aidera à connaître encore mieux cette organisation et à suivre attentivement les développements qui la concernent en Suisse et dans le monde.

J'avais évoqué l'an passé les difficultés que rencontrait la Confédération dans les domaines des finances et par conséquent dans celui du personnel. La situation dans ces domaines ne s'est pas améliorée et les restrictions seront maintenues, voire augmentées. En effet, le projet du budget 1982 de la Confédération est à nouveau largement déficitaire à tel point qu'il sera difficile de le justifier. Des réductions sévères ont été décidées par le Conseil fédéral et elles affecteront une fois de plus nos structures déjà tendues à l'extrême.

Je prie chacun de les accueillir avec sérénité et surtout de continuer, comme vous le faites si bien, à maintenir une qualité élevée du travail dans des conditions difficiles.

Nombreux sont les collègues qui ont pris ou qui prendront en 1981 leur retraite. Permettez-moi de leur rendre hommage. Il s'agit des chefs de mission suivants:

- MM. Etienne SERRA, né le 14.1.1916, Vaudois, licencié ès sciences économiques, au service du Département pendant 36 ans, en poste successivement à Berne, Nancy, Berne, Bagdad, Téhéran, Berne, Paris, Pékin, Panmunjom, Berne, La Nouvelle Delhi. Ambassadeur à Bogota, La Havane et Dublin;

- Etienne SUTER, né le 14.3.1916, Schwyzois, licencié en droit, au service du Département pendant 37 ans, en poste successivement à Berne, Prague, Berne, Oslo, Berne, Mexico, Guatemala, Berne, Khartoum, Madrid. Ambassadeur à Abidjan et La Nouvelle Delhi; (présent dans cette salle)
  
- Auguste HURNI, né le 8.4.1916, Neuchâtelois et Bernois, Dr en droit, au service du Département pendant 40 ans, en poste successivement à Berne, Buenos Aires, Berne, Madrid, Berne, Rome, Paris (OCDE). Ambassadeur à Montevideo, Tunis et Bruxelles;
  
- Auguste GEISER, né le 6.5.1916, Bernois, licencié en droit, au service du Département pendant 36 ans, en poste successivement à Berne, Ottawa, Prague, Berne, Panmunjom, Berne, Washington. Ambassadeur à Bogota et Budapest;
  
- Rémy GODET, né le 15.5.1916, Neuchâtelois, licencié ès sciences économiques, au service du Département pendant 35 ans, en poste successivement à Paris, Berne, Alger, Belgrade, Berne, La Haye, Bruxelles, Khartoum. Ambassadeur à Kinshasa. Depuis juin 1979, M. Godet est au bénéfice d'un congé;
  
- Frieder ANDRES, né le 16.5.1916, Bernois, avocat, au service du Département pendant 39 ans, en poste successivement à Berne, Le Caire, La Haye, Berne, Cologne, Bruxelles, Panmunjom, Bruxelles, Berlin (Chef de la Délégation), Berne. Ambassadeur à Colombo, Lagos et Bangkok; (présent dans cette salle)
  
- Alfred RAPPARD, né le 12.6.1916, Thurgovien et Genevois, licencié en droit, au service du Département pendant 37 ans, en poste successivement à Londres, Berne, Sofia, Berne, Beyrouth, Berne, Moscou, La Nouvelle Delhi, Pékin, Djeddah, Paris. Ambassadeur à Bucarest et Lagos. Depuis septembre 1977, M. Rappard est au bénéfice d'un congé;

- 4 -

- Michael GELZER, né le 23.7.1916, Bâlois et Schaffhousois, Dr en droit, avocat, au service du Département pendant 35 ans, en poste successivement à Berne, Bucarest, Berlin, Berne, Washington, Berne. Ambassadeur à Cologne et Bonn;
- Max FELLER, né le 2.8.1916, Bernois, Dr en philosophie, au service du Département pendant 39 ans, en poste successivement à Vienne, Munich, Bayreuth, Berlin, Berne, Cologne, Rio de Janeiro, Londres, Bruxelles (Mission), Berne. Ambassadeur à Luxembourg, Jakarta et Brasilia;
- Paul WURTH, né le 8.8.1916, Grisonnais et Vaudois, Dr en droit, au service du Département pendant 40 ans, en poste successivement à Tunis, Tokyo, Berne, Washington, Berne. Ambassadeur à Bruxelles (Mission). Depuis mai 1974, M. Wurth est au bénéfice d'un congé;
- Charles-Albert WETTERWALD, né le 12.9.1916, Lucernois, licencié en droit, au service du Département pendant 39 ans, en poste successivement à Berne, Milan, Paris, Berne, Varsovie, Guatemala, Berne (Chef du Protocole). Ambassadeur à Téhéran et Lisbonne;
- Rudolf HARTMANN, né le 20.10.1916, Argovien, Dr en droit, au service du Département pendant 36 ans, en poste successivement à Berne, Varsovie, Danzig, Berlin, Berne, Stockholm, Cologne, Panmunjom, Berne. Ambassadeur à Bangkok et Copenhague; (présent dans cette salle)
- Hansjörg HESS, né le 7.12.1916, Zurichois, Dr en droit, au service du Département pendant 38 ans, en poste successivement à Berne, Sofia, Budapest, Washington, La Nouvelle Delhi, Berne. Ambassadeur à Lima, Tel-Aviv et Belgrade. (Présent dans cette salle).

./.

Les collègues et hauts fonctionnaires suivants ont également pris leur retraite en 1981:

- MM. Ludwig MEIER, né le 27.2.1916, Argovien, Dr en droit, au service du Département pendant 35 ans, en poste successivement à Berne, Bucarest, Berne, Washington, Bruxelles, Berne. A occupé pendant 12 ans le poste du Suppléant du Directeur administratif respectivement Secrétaire général adjoint;
- Beat DUMONT, né le 23.4.1916, Bernois, Dr en droit, au service du Département pendant 36 ans, en poste successivement à Berne, Rio de Janeiro, Berne, Vienne et Berne. A occupé pendant 10 ans le poste de Suppléant du Directeur du droit international public;
- Albert WEITNAUER, né le 30.5.1916, Bâlois, Dr en droit, au service du Département pendant 31 ans, en poste successivement à Washington, Berne (Division du commerce), Londres, Berne, Washington, Berne (Division du commerce). Ambassadeur à Londres. A occupé pendant 5 ans le poste de Secrétaire général, respectivement Secrétaire d'Etat;
- Rudolf BINDSCHIEDLER, né le 8.7.1915, Zurichois, Dr en droit, au service du Département pendant 37 ans, dont 20 ans comme jurisconsulte;
- Arthur BILL, né le 31.8.1916, Bernois, Dr h.c., au service du Département pendant 9 ans en tant que Délégué du Conseil fédéral aux missions de secours en cas de catastrophes à l'étranger et dès 1977 simultanément Sous-Directeur à la DDA, chef de la Division de l'aide humanitaire.

Ces collègues qui nous quittent ont passé entre 31 et 40 ans au service du Département. Vous savez mieux que quiconque, Messieurs

- 6 -

les Chefs de mission, ce que représente comme sacrifice un tel laps de temps au travers des profondes mutations qui ont touché votre profession ces dernières années. Je remercie vivement les ambassadeurs et les hauts fonctionnaires qui nous quittent et leur souhaite une heureuse retraite.

Je sais le plaisir que l'on a à se revoir lorsque l'on a été si longtemps au service de la Confédération et j'ai eu la joie de recevoir chez moi les "anciens". Je les remercie de leur fidélité.

Exposé liminaire a déjà été envoyé le 15 septembre 1981.

M. l'Ambassadeur Caillat:

Je remercie le Chef du Département de son exposé très intéressant et très complet. J'aimerais vous soumettre quelques remarques sur les relations entre l'Angleterre et l'URSS. L'attitude de l'Angleterre dans ce domaine est très ferme. Cela s'est manifesté notamment à la Conférence de Madrid. Je ne m'étendrai pas sur ce thème que mes collègues connaissent bien. Il est plus utile que je vous signale des aspects moins connus de la situation en Angleterre, qui ont ou auront des répercussions sur les relations anglo-soviétiques.

Le fait le plus remarquable que j'ai à vous rapporter est que l'Angleterre, pour la première fois, a une gauche pro-soviétique. Il ne s'agit pas du parti communiste dont la pénétration de certaines organisations, entre autres les syndicats, est certes inquiétante, mais dont le rôle reste malgré tout marginal.

Cette gauche pro-soviétique est constituée par l'aile gauche du parti travailliste qui est conduite par Tony Benn et ses amis. Tony Benn ne voit de beau que l'URSS. Ses fils ont fait leurs études universitaires à Moscou. Il proclame qu'il veut changer le système politique, la société britannique.

./.



L'aile gauche travailliste ne cesse de progresser. Elle domine déjà une grande partie des organisations travaillistes locales en province, malgré la résistance que lui opposent les travaillistes de tendance traditionnelle.

Ce phénomène peut avoir des répercussions internationales importantes. En effet, la popularité des conservateurs est en baisse, à cause des difficultés économiques et on ne peut exclure que les travaillistes gagnent les prochaines élections.

Les tendances extrémistes qui se manifestent au sein du parti travailliste sont la cause directe de la création d'un nouveau parti: le parti social-démocrate. Ce parti arrivera-t-il à supplanter le parti travailliste? Nul ne peut le dire actuellement.

Tony Benn prétend être le continuateur de la gauche travailliste des années 40 et 50, qui était conduite par Aneurin Bevan et les autres collaborateurs de la revue Tribune. Rien n'est plus faux. Bevan et ses amis étaient farouchement anti-soviétiques, parce qu'à leurs yeux l'URSS avait trahi la cause socialiste.

Il peut vous intéresser de savoir que George Orwell, le célèbre auteur de la "Ferme des Animaux" et de "1984", était membre du groupe Tribune. Il chercha en vain un éditeur qui accepterait de publier la "Ferme des Animaux". Gollanez, l'éditeur socialiste bien connu, avait refusé de publier ce texte, le jugeant trop anti-soviétique. Grâce à l'intervention de Bevan, une maison d'édition, peu connue à l'époque, accepta de publier la "Ferme des Animaux". Ce fut un des plus grands succès de librairie de l'après-guerre.

Dans un tout autre domaine, l'Irlande du Nord, il faut noter un fait qui s'inscrit dans les relations anglo-soviétiques. Le

Foreign Office pense, sans le dire publiquement, que les militants de l'IRA sont aidés clandestinement par l'URSS.

M. l'Ambassadeur de Ziegler:

Compte tenu du rôle important que joue la France sur la scène mondiale, les mutations qui ont eu lieu à la tête du gouvernement ont une grande influence sur l'équilibre global des forces.

L'ancien régime était un facteur de stabilité. De plus, l'étroite collaboration avec l'Allemagne a subi quelque ébranlement. Le changement intérieur, qui est plus qu'une alternance du type courant, est un changement considérable et durable, le président étant élu pour une période de sept ans. M. Mitterrand s'est comporté comme un atlantiste et un Européen convaincu. Il a reproché à son prédécesseur son attitude trop conciliante à l'égard de l'URSS. La rencontre de Varsovie a été en effet âprement critiquée et a peut-être joué un rôle dans la victoire de M. Mitterrand.

M. Cheysson et M. Mitterrand ont été très sévères à l'égard de l'URSS, il a même été affirmé qu'aucune rencontre à haut niveau ne sera envisagée avec l'URSS tant que l'affaire de l'Afghanistan ne sera pas réglée.

Mais, si la fidélité à l'Alliance atlantique et à l'Europe n'est pas mise en cause, les relations avec les pays du tiers monde, notamment de l'Afrique et de l'Amérique du Sud où l'URSS se montre active, sont ambiguës. A cet égard, les nouveaux dirigeants se révèlent "tiers mondistes" convaincus.

Le secteur des plus actifs dans les rapports est-ouest est donc ambigu et souvent les déclarations ne correspondent pas à ce qui se fait réellement (voir l'exemple récent de M. Régis Debray en Afrique).

La constellation de la politique au pouvoir est souvent contradictoire, les positions du CERES qui sont fréquemment marxistes le montrent. En définitive et compte tenu de la constitution gaulienne, la décision finale dépend en définitive du Président Mitterrand.

Toute la question est donc de savoir quel sera le choix de Mitterrand et comment il fera face aux problèmes, sans doute aigus, auxquels la France sera confrontée. A cet égard, il faut prendre conscience que la conviction socialiste de M. Mitterrand est d'autant plus ardente qu'elle est relativement récente et qu'elle semble avoir chez lui remplacé une foi chrétienne évanouie.

Botschafter Hohl:

Meines Erachtens ist die Sowjetunion schon seit mindestens 20 Jahren (mein erster Moskauer Aufenthalt 1960-62) mit denselben Problemen konfrontiert: extensive Bewirtschaftung, geringe Arbeitsproduktivität, Forcierung der Schwerindustrie, usw. Man ist nach wie vor auf westlichen Technologietransfer angewiesen, heute u.a. auch zur Erschliessung der Erdöl- und Erdgasreserven in Sibirien (z.T. in Permafrostgebieten).

Ich glaube nicht, dass das Nationalitätenproblem (schnellerer Zuwachs des asiatischen Bevölkerungsteils) die sowjetische Wirtschaftsentwicklung hypothekiert. Die Sowjets sind gute Kolonisatoren und haben die peripheren Unionsrepubliken fest im Griff.

Stellen die Entwicklungen in Polen das Imperium in Frage? Die geostrategischen Gegebenheiten Polens (Einkesselung durch Oststaaten) zeigen, wie gering die Chancen eines polnischen Ausbruchs aus der ideologischen Front letztlich bleiben. Der Kreml kann sich im Falle Polens recht grosszügig zeigen. Beispiel: bisher konzedierter Freiraum für die Kirche. Jetzt: Gewerkschaftsbewegung,

- 10 -

demokratischere Wahlen, Zulassung von Kritik und Auseinandersetzung mit derselben und im übrigen ergibt das polnische Demokratisierungsexperiment bis dahin wirtschaftlich per Saldo ein klar negatives Ergebnis. Das wird man im Kreml auszuwerten wissen. Bei alledem haben die Sowjets die notwendige Geduld.

Die intellektuelle Dissidenz spielt in der UdSSR eine kleine Rolle. Emigrierte Systemkritiker verlieren ihre Resonanz und attackieren zuweilen auch die Schwächen unseres westlichen Systems (Solschenizyn).

Ziel der Potentaten im Kreml ist ausschliesslich der Machtausbau. Letzteren dienen vor allem die gesetzten Planprioritäten (Schwerindustrie, Armee, usw.). Solange die Sowjets einen Machtzuwachs verbuchen können, ist alles im Blei. Stagniert die Expansion, so kann man auf eine langatmige Geduld der Russen abstellen. Erst im Falle eines klaren Machtrückgangs wird die Situation heikel. Eine Flucht der Sowjets nach vorn wäre alsdann möglich. Instrumente des Machtausbaus sind für die Russen nicht nur Kriegsmaterial, Truppen, Hardware usw. Auch die Propaganda operiert gewinnbringend, soweit sie den Westen zu freiwilligen Rückziehern bzw. Rüstungsverzichten zu bewegen vermag.

Das Verhältnis zu Washington bestimmt für die Russen immer noch die Koordinaten der gesamten Aussenpolitik. Schwierigkeiten in dieser Basisbeziehung zwischen den Grossmächten entstanden aber bereits unter Carter. Beispiel: Absetzen des SALT-II Vertrags von der Senatstraktandenliste. Parallel dazu begann auch bereits zu Carters Zeiten der Switch des Epizentrums aktiver russischer Aussenpolitik von Washington nach Europa: Erhöhte Bedeutung des KSZE-Prozesses, des europäischen Ost-West-Handels, usw. Damit wahrscheinlich im Zusammenhang: Zurückhaltung in Polen.

./.

Pfeiler der Macht sind in der Sowjetunion die Armee, ein umfassender Totalitarismus (Einparteiensystem, unflexible ideologische Theorie und eine lückenlose Ueberwachung (KGB). Dieses System ist gefährlich und gewährleistet eine erhebliche Schlagkraft. Einen globalen Konflikt dürften die Sowjets indessen zu umgehen suchen. Die wirtschaftliche Fundierung ihrer Streitmacht ist zu schwach, um über kurzfristige Erfolge hinaus die notwendige Durchhaltekraft zu sichern.

Botschafter Iselin:

Man spricht viel von dem, was die Schweiz und Oesterreich verbindet: Nachbarschaft, Kleinheit des Landes, teilweise gleiche Sprache, Neutralität. Dabei vergessen wir, wie verschieden die Einstellung der beiden Länder zu internationalen Problemen doch sein kann. Dies trifft in besonderem Masse für die West-Ost Beziehungen im engeren und die Entspannungspolitik im weiteren Sinne zu.

Zwar liegt Wien nur 850 km östlich von Bern, doch ändert dies die geopolitische Lage Oesterreichs im Vergleich zur unsrigen eben wesentlich. Wohl ragt Oesterreich im Westen weit in den militärischen Bereich der NATO hinein, aber vergessen wir nicht, dass Wien weit östlich von Prag liegt. Oesterreich hat nicht nur drei westliche Nachbarn (BRD, Schweiz, Italien), sondern - anders als wir - auch drei östliche (Jugoslawien, Ungarn, Tschechoslowakei).

In der Einstellung namentlich zu den Ost-Staaten wirken die historischen Erfahrungen Oesterreichs sodann stark nach. Erinnerungen an die Zeiten der österreichisch-ungarischen Doppelmonarchie, während welcher mehrere Völker in einem Staatsgebiet zusammengefasst waren, sind immer noch präsent. Vor allem aber ist in Wien nicht vergessen, wie der österreichische Staatsvertrag im Jahre 1955 zustande kam. Anlässlich der letztjährigen Feiern zu 25-jährigen Jubiläum des Staatsvertrags wurde seine Entstehungsgeschichte in allen Einzelheiten nachgezeichnet. Natürlich fand

- 12 -

dabei die Verknüpfung der österreichischen mit der schweizerischen Neutralität im Moskauer Memorandum von 1955 gehörige Erwähnung. Für den Oesterreicher, der jene Zeit erlebte, ist indessen weit wichtiger, dass das Wort Entspannung mit der Erlangung seiner staatlichen Unabhängigkeit verknüpft ist. Tatsächlich musste es 1955 wie ein Wunder - und wie ein erstes, markantes Zeichen der Détente - wirken, dass sich die Grossmächte übereinstimmend bereit fanden, ihre Besatzungstruppen aus Oesterreich abzuziehen und diesem Land seine Selbstständigkeit zurückzugeben.

Vielleicht fällt es der österreichischen Diplomatie u.a. deshalb so schwer, sich mit den neuen Verhältnissen abzufinden, wie sie seit der russischen Intervention in Afghanistan, Ende 1979, seit der Polen-Krise, vor allem aber seit dem Amtsantritt von Präsident Reagan in den USA, anfangs 1981, die West-Ost Beziehungen kennzeichnen. Zwar handelt es sich noch nicht um eine Rückkehr zum kalten Krieg, wohl aber um eine deutliche Abkühlung, eine schärfere Konfrontation, grösseres Misstrauen zwischen den Supermächten, jedenfalls um eine neue Aera im West-Ost Verhältnis.

Das Gesagte macht verständlich, warum die österreichische Diplomatie ihre Kontakte zu den östlichen Nachbarstaaten immer mit besonderer Sorgfalt pflegt.

Die geopolitische Lage Oesterreichs und seine geschichtlichen Erfahrungen machen verständlich, warum man am Ballhausplatz in Wien der Entspannung in den West-Ost Beziehungen so grosses Gewicht beimisst - oder sollte ich sagen: beigemessen hat? Am deutlichsten drückte dies Bundeskanzler Kreisky bei der KSZE-Konferenz in Helsinki am 31. Juli 1975 mit folgenden Worten aus:

"Gibt es die Entspannung, dann liegt Oesterreich im Herzen dieses Kontinents als blühendes Gemeinwesen und als sichere Heimstätte seiner Menschen. Gibt es sie nicht, dann liegen wir im düsteren Schatten einer militärischen und politischen Demarkationslinie, die durch ganz Europa geht und zur Scheidelinie seiner militärischen und politischen Systeme wird."

./.

So apodiktisch diese Aussage auch anmutet, so gilt jedenfalls, dass für österreichische Ohren der Begriff der Entspannung immer einen positiven Klang gehabt hat; dies nicht zuletzt deshalb, weil das Land durch die Entspannung in die Lage versetzt wurde, die wirtschaftlichen, kulturellen und menschlichen Bande mit den Staaten des Donaupraumes wieder zu intensivieren.

Im übrigen ist es typisch für die österreichische Diplomatie - und entspringt den gleichen Motiven - dass Wien nicht nur seine Beziehungen zu den Balkanstaaten und zur Sowjetunion sorgfältig pflegt, sondern sich z.B. auch in den KSZE- und anderen internationalen Konferenzen immer wieder für einen Abbau der Spannungen und für eine Weiterführung des Gesprächs zwischen West und Ost einsetzt. Es hängt also mit der - von der schweizerischen verschiedenen - Interessenslage Österreichs zusammen, dass seine Delegierten in solchen Konferenzen, in welchen die Neutralen und teilweise auch Blockfreien ihre Positionen oft zu koordinieren versuchen, die Akzente nicht immer so setzen, wie schweizerische Vertreter es tun. In die Vermittlungsbemühungen zwischen West und Ost wird österreichischerseits übrigens oft auch die Sozialistische Internationale eingeschaltet, in welcher Bundeskanzler Kreisky bekanntlich eine prominente Rolle spielt.

Die erwähnten Tendenzen der sozialistischen Regierung haben ihr, vor allem aus Kreisen der bürgerlichen OeVP-Opposition, in letzter Zeit in vermehrter Masse Kritik eingetragen. Ueberhaupt hat sich in der Öffentlichkeit, oder wenigstens in den österreichischen Zeitungen und in Fachschriften, kürzlich eine lebhaftere Auseinandersetzung darüber entwickelt, welches eigentlich die richtigen Grundlagen und Zielsetzungen der Aussenpolitik des Landes seien. Einer der wichtigsten Ansatzpunkte für die Kritik am sozialistischen - massgeblich natürlich vom Bundeskanzler selbst bestimmten - Kurs ist die Frage, welche Bedeutung der Entspannung im internationalen Verhältnis einerseits und einer angemessenen nationalen Sicherheitspolitik andererseits zukommt. Ich darf in diesem Zusam-

menhang auch an Artikel erinnern, welche in der "NZZ" unter dem Titel "Fragen im Blick auf Oesterreich: Was verlangt glaubwürdige Neutralität?" im Mai d.J. veröffentlicht wurden.

Die Kritiker werfen der Regierung in Wien u.a. vor, sie unterliege geradezu einer Entspannungseuphorie. In diesem Zusammenhang wird Aussenminister Pahr zitiert, der gesagt haben soll, "dass der Begriff Entspannungspolitik sozusagen die gesamte österreichische Aussenpolitik umschreiben könnte". Das aber bedeute, dass die offizielle Politik die Auswirkungen der Entspannung auf die internationale Stellung Oesterreichs überbetone und gleichzeitig die Sicherheitspolitik, d.h. die eigenen Verteidigungsanstrengungen vernachlässige. Ueberdies werde die wahre Bedeutung des militärischen Gleichgewichts im West-Ost Verhältnis, auch "Gleichgewicht des Schreckens" genannt, von der Regierung in naiver Weise verkannt. Im Regierungslager nähmen sodann - immer nach Auffassung seiner Kritiker - gefährliche Illusionen über die Wirkungsmöglichkeiten einer einseitigen Abrüstung überhand. Im übrigen praktiziere das offizielle Wien im Verhältnis zu den Supermächten nicht nur das, was es gewöhnlich als "Aequidistanz" für sich in Anspruch nimmt, sondern verhalte sich den USA gegenüber bedeutend kritischer, als gegenüber der Sowjetunion.

Es würde zuweit führen, hier untersuchen zu wollen, ob und inwie weit solche Kritik am Kurs des "Ballhausplatz" in der West-Ost Auseinandersetzung gerechtfertigt ist. Sicher schiesst die Opposition mit ihren Vorwürfen gegenüber Kreisky und seiner Regierung zum Teil weit übers Ziel hinaus.

Wie dem auch sein, wird im übrigen - wie Ernst Jünger richtig bemerkte - "ein Irrtum erst zu einem Fehler, wenn man in ihm verharret." Im Regierungslager, und besonders beim österreichischen Bundeskanzler selbst, sind in letzter Zeit jedenfalls deutliche Hinweise festzustellen, wonach man die eigene Politik - im Zeichen der die neue Aera in den West-Ost Beziehungen kennzeichnenden, stärkeren Konfrontation zwischen den Supermächten - ernst-



haft überdenkt und sich mit den neuen Tendenzen gedanklich auseinandersetzt. Das geht u.a. klar aus einer Rede hervor, welche Bundeskanzler Kreisky kürzlich in Berlin anlässlich einer Gedenkfeier an den Widerstand deutscher Offiziere gegen Hitler (20. Juli 1944) hielt und worin er folgendes ausführte:

"Es gehört mit zu den erschütterndsten Erkenntnissen für einen Menschen meiner Zeit und meiner Gesinnung, dass nur das Gleichgewicht der Rüstung, das Gleichgewicht des Schreckens, die Ruhigstellung Europas gewährleistet. Jedenfalls können wir hier allen Einwänden zum Trotz eines anführen, dass nämlich die Politik der Entspannung diesem Gleichgewicht zu verdanken ist, und dass immer dann, wenn es irritiert oder gar gestört wurde, die Entspannung in Europa gefährdet war. Und so ist es auch jetzt.

So kann es doch gar nichts anderes geben, als alle Kräfte darauf zu konzentrieren, zu verhandeln über das was die Nachrüstung genannt wird .....

#### Botschafter Hegner:

Die USA haben das Post-Vietnam-Syndrom überwunden. An seine Stelle ist ein Gefühl des Ungenügens in bezug auf das amerikanische Machtpotential getreten. Nicht akzeptiert wird hingegen in Washington die Meinung, das nukleare Gleichgewicht sei zu ungunsten der USA gestört worden.

Unter Reagan ist ein neuer Nationalismus erwacht. Die ursprünglich gehegten Befürchtungen, die USA könnten wieder einem Isolationismus verfallen, haben sich als gegenstandslos erwiesen.

Was die nukleare Rüstung betrifft, wird in Washington die Meinung vertreten, dass diese nicht nur euro-strategisch sein darf. Die Krisen im Mittleren Osten hätten dies deutlich gezeigt. Dies werfe aber nicht die Frage nach der Abkoppelung Europas auf; vielmehr stelle sich die Frage der Ankopplung weiterer nicht-europäischer Regionen.

- 16 -

Im Bereich der konservativen Rüstung hat die Tabas-Episode die Mängel der US-Rüstung, der militärischen Führung und des Systems des freiwilligen Militärdienstes deutlich gemacht. Ferner hat es sich gezeigt, dass die militärische Infrastruktur der Nordamerikaner ausserhalb der USA ungenügend sind.

Mit dem Wahlsieg Ronald Reagans ist die republikanische Rechte zum ersten Mal seit den Zeiten Dulles' an die Macht gelangt. Reagans Team hat sich in aussenpolitischen Fragen als wenig erfahren gezeigt. Mit den europäischen Verhältnissen sind nur gerade Aussenminister Haig und zum Teil noch Roger Allen vertraut. Als ausgleichender Faktor darf in diesem Zusammenhang der Senat mit Senator Murphy als Präsident der aussenpolitischen Kommission betrachtet werden.

In der amerikanischen Aussenpolitik hat sich der Antikommunismus als einigender Faktor erwiesen. Das Feindbild der UdSSR entspringt u.a. der Erkenntnis der USA über ihre relative Schwächung; ferner der Ueberzeugung Washingtons, dass nur eine Vormachtstellung Basis einer genügenden Verhandlungsposition sein kann. Dies mag Grund oder Vorwand für die enorm erhöhten Rüstungsausgaben gewesen sein.

Präsident Reagan hängt in aussenpolitischen Fragen sehr stark von seinen Beratern, allen voran Meese, ab. Diesem Block steht Aussenminister Haig gegenüber, dessen Beziehungen zum Weissen Haus als schwierig gelten. Obwohl gegenüber der aussenpolitischen Verhandlungsfähigkeit Präsident Reagans etwelche Zweifel gehegt werden, hat sich daraus in den Vereinigten Staaten kein Problem ergeben, denn nach wie vor gilt in den USA Macht mehr als Weisheit.

M. l'Ambassadeur Campiche:

Monsieur le Conseiller fédéral, vous avez déjà traité de la Pologne, j'aimerais cependant apporter quelques impressions personnelles.

./.

En Pologne, on a vécu le plus grand bouleversement de l'après-guerre dans un pays communiste. Comment en est-on arrivé à ce qui peut être appelé une révolte?

La révolte couvait depuis des mois du fait de la situation économique catastrophique que la propagande axée sur les succès du régime n'arrivait plus à masquer. Lorsqu'un édifice est mal construit, des fissures apparaissent et avec le temps le bâtiment s'effondre. Il est évident que la politique des années 70 a conduit le pays à la catastrophe. Gierek, avec son programme ambitieux d'industrialisation, les emprunts extérieurs, a ruiné le pays. Avec une bonne gestion, cette politique aurait pu porter des fruits, mais les investissements ont été pour la plupart mal utilisés et la Pologne manque de manière chronique de l'infrastructure humaine nécessaire. La production agricole, par ailleurs, a continuellement baissé parce que le gouvernement a toujours cherché à éliminer la paysannerie indépendante qui est majoritaire, en ne lui fournissant pas les aides nécessaires.

L'étincelle qui a allumé cet incendie polonais, je le vois, dans le choix d'un Polonais comme Chef de l'Eglise catholique. Vous savez le rôle que celle-ci joue en Pologne. Gardienne pendant la très longue occupation étrangère des traditions, de la langue et de la culture polonaises, l'Eglise a toujours défendu les valeurs qui ont permis de sauvegarder l'identité nationale. La nomination d'un pape polonais a constitué pour ce peuple une consécration et aussi - et c'est peut-être encore plus significatif - lui a insufflé un sang nouveau, fouettant son nationalisme latent et son profond sens de l'indépendance. De plus, Jean-Paul II, par son voyage dans son pays, a révélé à ce peuple qui doutait de lui-même et qui ne croyait plus dans sa force, qu'il était possible de la manifester publiquement, en dehors des églises et de braver les autorités et le régime en même temps qu'il témoignait de sa foi. C'est sans doute là qu'il faut remonter pour trouver la source des mouvements ouvriers de l'été passé.

Où en est-on aujourd'hui? Créé en août 80, le premier syndicat indépendant autogéré, baptisé par la suite "Solidarité" a pu grouper dans ses rangs environ 10 millions de travailleurs (dont beaucoup sont membres du parti communiste), alors que le POUP ne compte que 3 millions d'adhérents. Ce syndicat est né de la protestation en appliquant les méthodes traditionnelles de la lutte ouvrière: les grèves notamment. Il tend à amorcer d'une manière décisive une profonde transformation de la vie sociale et politique de la Pologne. En définitive, soutenu par des intellectuels catholiques ou non, le mouvement tend par la force des choses à devenir une sorte d'opposition politique au régime, bien qu'il s'en défende absolument. Les déclarations de Walesa devant l'assemblée de l'OIT à Genève, il y a quelques mois, ont dépassé le cadre des revendications sociales au sens strict:

"Je désire exprimer notre solidarité avec les travailleurs du monde entier, avec la lutte des organisations professionnelles pour la protection des intérêts sociaux des travailleurs et la dignité du travail, avec la défense des droits de l'homme partout où on leur porte atteinte. L'homme de notre temps ne peut pas avoir la conscience tranquille tant qu'il y a encore des territoires où sévissent la misère et la famine, tant qu'il existe de bouleversants contrastes matériels et sociaux entre divers pays et catégories de gens, tant qu'à l'aspiration naturelle des gens à la liberté, à une vie pleine de dignité, au bonheur s'opposent les forces de la violence, l'oppression et l'exploitation.

Je voudrais exprimer l'espoir que les principes de la justice sociale, des libertés démocratiques et de l'indépendance du mouvement syndical dont s'inspire "Solidarité" sont - par-dessus les frontières entre Etats, blocs et systèmes - le bien commun de tout le mouvement syndical et constituent sa force."

Mais l'euphorie passée, euphorie qui était née des accords de Gdansk, Szczecin et Jastrabie, les problèmes sont apparus encore plus graves qu'avant, surtout dans le domaine économique. Il était à prévoir dès l'an passé, que ces accords ne pourraient être appliqués en raison de la situation financière et économique catastrophique du pays. De plus le système, à qui ils avaient été imposés

et arrachés, cherchait à en freiner la réalisation par tous les moyens. On constate maintenant que la seule grande acquisition est la reconnaissance de l'indépendance des syndicats ouvriers et paysans. Mais la censure bien que légèrement assouplie subsiste et les autres revendications n'ont pratiquement pas encore vu le jour.

Coïncés entre l'URSS et "Solidarité", Kania et Jaruzelski naviguent au plus près. Kania a réussi à assainir la situation du POUP, mais celui-ci est loin d'avoir repris sa primauté dans la vie nationale. Les gens se méfient et ne croient pas aux promesses du fameux "renouveau socialiste". Quant au général Jaruzelski, il semble incapable de faire prendre les mesures d'urgence pour améliorer le ravitaillement. Cette paralysie l'a fait accuser par certains activistes de "Solidarité" de vouloir affamer les gens pour les mettre à genou et briser leur résistance.

La situation si catastrophique de la nation nécessiterait des efforts continus durant un très long espace de temps. Il est donc très difficile de voir si et comment la Pologne peut sortir du tunnel par ses propres moyens, si les Polonais sont capables de régler leurs affaires intérieures entre eux, par eux-mêmes, ou si l'URSS ne finira pas par se résoudre à intervenir autrement que par des menaces. A ce propos, je pense que l'URSS préfère éviter à tout prix de créer une nouvelle situation pareille à celle de l'Afghanistan qui serait plus grave encore pour elle car la résistance de 35 millions de Polonais est probable. C'est pourquoi elle usera encore de la menace aidée en cela davantage par les médias en dehors de Pologne, qu'ils soient occidentaux ou est-européens! Le pacifiste occidental a de la peine à saisir que le Polonais tout en étant conscient du danger qui le menace, cherche cependant à ne pas en être obnubilé. Certains jeunes Polonais seraient fiers (après la consécration donnée par l'élection papale) de montrer au monde leur bravoure.

M. le Conseiller fédéral Aubert:

Je vous remercie de vos explications et je voudrais vous poser une question supplémentaire. Le gouvernement polonais a repris récemment en main la télévision et la radio et a pris une position dure à l'encontre de "Solidarité". Ce durcissement peut-il aller plus loin?

M. l'Ambassadeur Campiche:

Effectivement, l'URSS hésite et va sûrement utiliser tous les moyens à sa disposition autres que celui d'une intervention directe. Elle a essayé de créer une division entre les travailleurs par le truquage du gouvernement polonais soit en discutant séparément avec les différents groupes de travailleurs, soit en donnant des avantages à certains groupes, comme par exemple aux mineurs. De même et étant donné l'importance des mass media, l'URSS demande aux autorités polonaises de durcir la censure qui avait été, ces derniers temps, un peu assouplie.

D'autre part, il faut relever que M. Walesa n'a plus tellement d'autorité vis-à-vis de l'ensemble du mouvement, une partie importante de "Solidarité" n'étant pas d'accord de tempérer les exigences.

Botschafter Erni:

Ausserhalb der Linie Washington - Brüssel - Moskau - Peking ist Indien die völkerreichste Nation mit einer immer noch steigenden Geburtenrate, so dass es bis zur Jahrhundertwende eine Bevölkerung von 800 Millionen erreichen wird. Die Frage nach der Ansiedlung Indiens im West - Ost Spannungsverhältnis ist deshalb recht opportun. Es gibt keine klare Einteilung, es sei denn im wenig verpflichtenden Non-Alignment. Einerseits besteht der Freundschaftsvertrag mit der Sowjetunion. Sein zehnjähriges Bestehen wurde in Moskau mit viel Pomp, in Delhi aber in relativer Bescheidenheit gefeiert.

Andererseits besteht trotz der in der Verfassung verankerten Sozialwirtschaft ein bedeutender Privatsektor. Indien ist zusammen mit Japan und Malaysia die einzige wirkliche parlamentarische Demokratie im Osten von Athen, abgesehen von Australien und Neuseeland. Seine Diplomatie hat sicher globale Bedeutung.

Im Hintergrund der indischen Position zeichnet sich eine Neigung zu Moskau, eine Abneigung gegen Peking und eine Hassliebe mit Amerika ab. Begründet wird diese Einstellung damit, dass der Westen Indien nach der Entkolonialisierung fallen gelassen hat, und einzig Moskau bereit war, dem Land zu helfen, seine Eigenständigkeit zu konsolidieren. Die Privatwirtschaft des Westens verlor den Markt und fand wenig Attraktivität für Investitionen. Der Sowjetblock hingegen konnte politisch motivierte Staatsmittel mobilisieren. Der Endeffekt ist, dass Indien es "geschafft" hat. Die Verwaltung ist zwar erbärmlich im Rückstand, die Industrie und die Wissenschaft aber haben Pionierleistungen vollbracht. Die Landwirtschaft konnte den verdoppelten gigantischen Ansturm der Bevölkerung in zwanzig Jahren verkraften. Trotzdem ist die Anlehnung an den kommunistischen Block keineswegs definitiv. Das zeigen zwei frappante Beispiele: Afghanistan und Kambudschea.

Das Regime Heng Samrin wurde deshalb anerkannt, weil es, nach indischer Sprachregelung, im Interesse Indiens lag, die Realitäten in Kauf zu nehmen. Und diese sind weniger die Abscheu vor Pol Pot, als der Kampf Vietnams um die Eigenständigkeit. In Delhi ist man fest davon überzeugt, dass es die Vietnamesen auch ohne die Amerikaner "schaffen" und die Rolle des Pufferstaates zwischen China und Südasiens übernehmen werden. Das ist auch der Grund, weshalb Ihnen AM Rao gesagt hat, in Kambudschea habe ein neues Leben begonnen. Der Anerkennungsakt Pnom Phens ist somit nicht eine Ausrichtung nach Moskau. Vielmehr ist es eine Manifestation der indischen Self-Reliance.

In der Anerkennung Kabrak Karmals hat sich Frau Gandhi zwar vergriffen, aber auch hier ist das Motiv nicht in erster Linie Moskauhörigkeit. Delhi suchte eine raschmögliche Beruhigung der enorm sensitiven Zone, in der ja wegen des Zankapfels Kaschmir schwere Blutopfer erbracht worden sind. Es scheint aber, dass man die Vorteile heute bereut, weil die feste Haltung der Bündnisfreien und der islamischen Welt aus der Afghanistanfrage ein Dauerproblem gemacht hat, welches dem Erzfeind Pakistan ermöglicht, die Machtstellung mit einer modernen Bewaffnung auszubauen. Man ist nicht bereit, Islamabad jegliches Vertrauen zu schenken.

Delhi würde aber noch unsicherer werden, sollte es dem Kommunismus gelingen, sich Pakistans oder seiner Provinzen zu bemächtigen. In dieser Hinsicht ist Indien deutlich gegen Moskaus Installierung in Afghanistan.

China wird misstraut. Die Straflektion aus dem Jahre 1962 liegt noch immer wie eine dunkle Wolke über dem Verhältnis zu Peking, das ja durch ungelöste Grenzfragen belastet ist. Der Besuch des Aussenministers Hua hat die Akteure zwar entkrampft, aber vorläufig werden die Gespräche nur akademischen Charakter haben. Zu einer Annäherung kann es nicht kommen, solange die Probleme der Grenz-zonen Nepal, Sikkim und Bhutan nicht befriedigend gelöst werden. Diese Animosität liegt natürlich im Interesse Moskaus, sie ist aber nicht ein Ausfluss der indisch-russischen Sonderbeziehungen.

Wenn auch Indien nicht im Osten angesiedelt werden kann, bietet Moskau den besseren Schutz, als der Westen. Und dieser Schutz ist unerlässlich! Nicht allein im West - Ost Verhältnis, sondern auch im regionalen Rahmen. Ein kurzer Hinweis auf den Konflikt Indien - Pakistan verdeutlicht das Bild: Dieser Konflikt hat sein Eigenleben: Kaschmir! Weniger offen sind die Spannungen mit Nepal und Bangladesh, die Bevormundung Bhutans und Sikkims, und die Tatsache, dass Sri Lanka mangels genügender Sicherheiten, eine Anlehnung zur ASEAN über Singapur sucht. Man kann nur bedauern, dass Indien nicht



in der Lage ist, die Rolle der ihm zufallenden Führung im Raume zu spielen. Sie würde eine Stabilisierung bewirken, die einerseits die chinesische Gefahr, die vietnamesische Expansion, und last but not least die wirtschaftliche Ungewissheit gegenüber der Bevölkerungsexplosion zu konfrontieren gestatten würde.

Ich komme deshalb zum Schluss, dass Indien weder zum Osten noch zum Westen gezählt werden darf. Auch seine Eigenständigkeit ist wegen seiner Uneinsichtigkeit in seiner regionalen Ordnungspflicht nicht gesichert. Man kann nur hoffen, dass es eine Stütze in der Entspannung des West - Ost Konfliktes bilden wird.

#### Botschafter Chenaux-Repond:

Die Türkei zeichnet sich durch eine fundamentale pro-westliche und antirussische Haltung aus. Dies hat geschichtliche Gründe, sties- sen doch das ottomanische Reich und der russische Imperialismus mehrmals zusammen. Will man heute in der Türkei Wahlen gewinnen, muss man sich deutlich von Russland abgrenzen.

Die Türkei identifiziert sich vollumfänglich mit den USA. Seit der türkischen Invasion in Zypern ist allerdings das Verhältnis zu Washington etwas gestört. Trotzdem sind es vor allem die USA, die die mannschaftsmässig überdotierte Armee zeitgemäss ausrüsten. Sehr früh schon hat die Türkei Beziehungen zu Israel aufgenommen. Heute lässt sich eine gewisse Oeffnung zur arabischen Welt feststellen. Sie kann als Korrektur der Ueberreaktion nach dem zweiten Weltkrieg interpretiert werden.

Abschliessend kann festgestellt werden, dass die türkische Haltung auch weiterhin pro-westlich und NATO-freundlich sein wird.

#### Botschafter Stähelin:

Die seit dem zweiten Weltkrieg offenen Inselfragen erklären die heute in Japan kaum auftretenden pro-sowjetischen Strömungen.

Japan hat von seinem Anschluss an den Westen vor allem in wirtschaftlicher und sicherheitspolitischer Hinsicht sehr viel profitiert. Tokio ist sich dieser Tatsache voll bewusst und bekennt sich denn auch ständig zu den westlichen Werten. So ist Japan Mitglied aller westlichen Wirtschaftsorganisationen und beteiligt sich in diesen aktiv an den politischen Erklärungen (Verurteilung der Afghanistan-Invasion durch die UdSSR). Japan ist ferner sehr an der Entwicklung in Polen interessiert. Diese bildete denn auch einen wesentlichen Bestandteil der Gespräche Premierminister Suzukis anlässlich seiner letzten Europatournee.

Betreffend der Frage nach einer japanischen Beteiligung an einer militärischen Konfrontation muss auf die innenpolitischen Grenzen hingewiesen werden. Die japanische Nachkriegs-Verfassung verbietet nämlich das Kriegführen und das Halten einer Armee. Allerdings besitzt Japan eine Selbstverteidigungsarmee. Hingegen beschränken sich die Rüstungsausgaben der Japaner auf das Notwendigste.

Für die USA ist Japan der wichtigste Partner im asiatischen Raum. Das Bündnis zwischen den beiden ist ein einseitiges. Im Kriegsfall hilft Amerika den Japanern, Japan aber nicht notwendigerweise den USA. Allerdings ist für die USA die passive Verfügbarkeit Japans wichtiger als die aktive.

In der Beurteilung des Ost-West-Verhältnisses unterscheiden sich die Japaner von den US-Amerikanern. Japan sieht die Konfrontation nicht so zweipolig wie die USA, auch China müsse in die Gesamtbetrachtung einbezogen werden. Im übrigen begrüsst Tokio die Initiative Washingtons, den Chinesen Rüstungsgüter verkaufen zu wollen. Dies erlaubt den Japanern, in ihren Rüstungsanstrengungen Zurückhaltung üben zu können.

M. l'Ambassadeur Torrione:

La Tchécoslovaquie est très attentive à ce qui se passe en Pologne, soit pour des raisons économiques soit pour ce qui concerne les communications. En effet, si ces voies disparaissent, le pays serait très embarrassé.

Intérieurement, la Tchécoslovaquie n'a pas réagi à l'affaire polonaise. On a ressenti un resserrement des mesures de sécurité et le ravitaillement est devenu meilleur. La population est indifférente et ne veut pas répéter l'expérience de 1968. Le pays est plus que jamais aligné sur Moscou, avec l'amère perspective de subir le contrecoup des événements polonais.

Botschafter Stauffer:

Eine kurze Bemerkung zum Problem Afghanistan, das heute schon mehrmals erwähnt worden ist. Eine Rückblende auf die unmittelbare Vorgeschichte der sowjetischen Militärintervention von Ende Dezember 1979 mag dazu beitragen, deren Sinn besser zu verstehen.

Der damalige afghanische Diktator Hafizullah Amin hatte durch verschiedene Gesten in Moskau den - vermutlich durchaus berechtigten - Verdacht erregt, nationalkommunistischen Tendenzen zu huldigen und sich von seinen Schutzherren im Kreml emanzipieren zu wollen. Die Sowjets dürften sich somit zum militärischen Eingreifen nicht so sehr deshalb entschlossen haben, weil sie das kommunistische - oder parakommunistische - Regime in Kabul durch die wachsende Kraft des Mujakeddin-Widerstandes akut bedroht glaubten, sondern weil sie befürchteten, einen "zweiten Ceaucescu" sich vor ihrer zentralasiatischen Türschwelle etablieren zu sehen.

In rein militärischer Hinsicht stellt Afghanistan für Moskau kaum einen Grund zu ernsthafter Beunruhigung dar. Die Ueberlebensfähigkeit der Widerstandskämpfer ist zwar bemerkenswert, aber ihre militärische Schlagkraft ist beschränkt. Möglichkeiten, den Wider-

stand durch äussere Hilfe nennenswert zu aktivieren, bestehen kaum. Pakistan würde den Transit von Waffen schwerlich erlauben; seine Position ist dazu viel zu exponiert. Somit ist durchaus mit einer Fortdauer des gegenwärtigen Zustandes, möglicherweise auf Jahre hinaus, zu rechnen. Man hat sich in diesem Zusammenhang daran zu erinnern, dass die Niederringung des bewaffneten antikommunistischen Widerstandes im benachbarten Sowjetisch-Zentralasien 20 Jahre beanspruchte und erst 1937 zum Abschluss kam.

#### Botschafter Dahinden:

Die nationalistische Opposition in Nicaragua setzt ihre Hoffnungen in die Post-Breschnew-Aera. Sie rechnet mit einer Teilung der Erdkugel in zwei Interessensphären. In der Folge dieser Aufspaltung würde Kuba als Gegengewicht zu Afghanistan wieder an den Westen fallen.

## II. AKTUELLE FRAGEN UNSERER LANDESVORTEIDIGUNG

### M. le Conseiller fédéral Aubert:

Il est inutile de souligner le rôle de notre armée en tant que l'un des principaux piliers de notre défense nationale. Ce que je tiens par contre à souligner, c'est la qualité des liens entre le DMF et le DFAE et tout spécialement ceux que nous entretenons avec les militaires qui sont à la tête de notre armée. Je voudrais aussi remercier Monsieur le Commandant de corps Zumstein d'être venu nous parler de notre défense et lui cède maintenant la parole.

Korpskommandant Zumstein: (siehe Beilage 1)

### M. le Conseiller fédéral Aubert:

Je remercie Monsieur le Commandant de corps pour son exposé très intéressant. En ce qui concerne le futur char de combat, le Conseil fédéral se rendra sur les lieux pour le choix du modèle mais n'émettra aucun préavis, la décision étant prise avec vous. Je donne maintenant la parole à Monsieur l'Ambassadeur Diez.

Botschafter Diez: (siehe Beilage 2)

### Botschafter Erni:

Gibt es bestimmte Kriterien bei der Zuteilung von Militärattachés. Besteht die Möglichkeit einer temporären Abkommandierung auf Aus- senposten, die sonst nicht vorgesehen sind?

### Botschafter Hohl:

Ich melde mich nicht, um dem Generalstabschef die Beschaffung eines T-72 in Aussicht zu stellen. Immerhin sei aber daran erinnert, dass beim grossen Defilee anlässlich der Revolutionsfeier in November jeweils moderneres Panzermaterial durchrollt, das von befreun-

deten Militärattachés immer wieder im Detail photographiert wird.  
Ratschlag: entsprechende Equipierung unseres neuen Militärattachés.

Meine Sorge ist, dass wir uns mit typisch schweizerischem Perfektionismus (Zivilschutzprogramm, Versenkung des Bundesrats in unterirdischen Kommandobunker, usw.) auf den Kriegsfall vorbereiten und derweil bei der Bewältigung des strategischen Falles 1 (= Friedenszustand) versagen.

Die sowjetische Friedenspropaganda zieht immer grössere Kreise. Einen ersten Erfolg zeitigte (schon zu Carters Zeiten) die Kampagne gegen die Neutronenwaffen, die - von nahe besehen - jeder Logik entbehrt. Heute wird gegen die Stationierung von TNT-Waffen (Crui-ses, Pershings) in Europa vom Leder gezogen und Propaganda für nuklearfreie Zonen gemacht, in deren Rahmen - genau besehen - nur der Westen Vorleistungen zu erbringen hätte.

Aber auch in anderen Bereichen unterstützt man von Moskau aus die Demokratieexzesse, die wir uns leisten. Als Beispiel diene die ferngesteuerte Kampagne gegen die Entwicklung der Kernenergie in Europa. Derweil forciert die Sowjetunion ungehemmt im grossen Bauprogramm für den sogar in den USA umstrittenen "Schnellen Brüter".

Ein sowjetischer Energieminister wurde von einem jugendlichen Schweizer Juso auf die Umweltrisiken dieser Bauten angesprochen. Antwort des sowjetischen Spezialisten: "Haben Sie eine Alternative? Ansonsten haben wir für Ihre Phantasien keine Zeit."

Zu solchen Mitteln (Druck der Strasse) kommen bei uns die völlig legalen: die parlamentarische Budgetkontrolle z.B.

Wir brauchen eine motivierte Armee. Das stimmt sicher. Wir brauchen aber vor allem auch eine gutmotivierte breite Oeffentlich-

keit. Haben wir das? Lassen sich nicht weite Teile derselben von falschen Propheten an der Nase herumführen? Gleitet unsere Demokratie nicht allmählich in Narrenfreiheit ab?

Korpskommandant Zumstein: geht positiv auf die beiden Anregungen ein: Die z.Z. 12 Militärattachés der Schweiz sind in den wichtigsten Interessensphären des EMD, aber grundsätzlich nicht fix stationiert; Gesuche um Neuzuteilung können jederzeit gestellt werden. Die fotografische Auswertung sowjetischer Defilees wird sehr begrüsst, soweit die Gastgeber sie bewilligen.

M. le Conseiller fédéral Aubert:

Nous arrivons malheureusement à la fin de la première parte. Je suggère que ceux d'entre vous qui auraient encore des questions à poser le fassent par écrit. Monsieur le Commandant de corps Zumstein est d'accord de leur répondre de la même manière.

### III. ONU ET BRETTON WOODS

#### M. le Conseiller fédéral Aubert: (siehe Beilage 3)

#### M. l'Ambassadeur Marquard:

La contribution de la Mission permanente d'observation de la Suisse à New York aux travaux de rédaction du message sur l'adhésion de la Suisse à l'ONU est bien peu de chose en comparaison de ce qu'ont fait à la centrale, sous votre direction tous ceux qui ont personnellement participé à ce travail. La Mission à New York a vivement apprécié d'avoir été régulièrement consultée au fur et à mesure qu'avançaient ces travaux, ce qui lui a permis de vous faire part à diverses reprises de ses observations; notre dernière communication à ce sujet date du 13 de ce mois.

Je me bornerai donc cet après-midi à insister sur trois points qui me paraissent particulièrement importants:

- 1) Il me semble que l'on devrait trouver dans l'introduction du message ce qui devrait devenir par la suite le "leitmotiv" de toute la campagne pour l'adhésion, soit l'énoncé en quelques lignes - au maximum une page - des motifs politiques essentiels amenant le Conseil fédéral à recommander l'adhésion. Ces motifs, formulés de façon lapidaire et frappante, devraient figurer au début de l'introduction, les paragraphes suivants comme le message dans son ensemble développant la conviction du Conseil fédéral.

En effet, dans sa forme actuelle, l'introduction qui compte 23 pages et qui est formulée de façon nuancée et pondérée perd parfois un peu de son impact. Les co-rapports que vous allez recevoir des divers services de l'administration vous amèneront sans doute à diluer encore ce texte, à augmenter le nombre des nuances et peut-être même à y introduire certaines ambiguïtés. C'est pourquoi on doit, à mon avis, trouver au début



de l'introduction - si possible en lettres grasses - ce qui deviendra la "Sprachregelung" fondamentale non seulement de tous les membres du Conseil fédéral, mais encore de tous ceux qui s'engageront par la suite pour l'admission de la Suisse à l'ONU.

- 2) Comme le dit le message, nous ne devons pas mettre en discussion dans le cadre de l'ONU - ce qui serait inévitablement le cas si nous faisons une réserve formelle de neutralité - notre statut d'Etat perpétuellement neutre consacré par le droit coutumier. En revanche, le Conseil fédéral a l'intention, au cours de la procédure d'admission, d'affirmer que la Suisse restera fidèle à sa politique de neutralité permanente. Compte tenu de ce qui précède et du fait que les diverses phases de la procédure d'admission à l'ONU sont nettement établies - elles ont été en effet appliquées à plus de cent Etats parmi lesquels des Etats neutres - nous pourrions selon moi procéder comme suit:

- Dans l'hypothèse où le référendum recommanderait l'adhésion, nous pourrions tout d'abord procéder à une information des membres du Conseil de sécurité, en leur communiquant le résultat officiel du référendum, le fait aussi que la Suisse compte tenu de ce dernier demandera formellement son admission et qu'elle souhaiterait que cette dernière intervienne à l'occasion de la prochaine session ordinaire de l'Assemblée générale. Le contenu de cette information, qui devrait être défini de façon très précise, serait porté à la connaissance des intéressés simultanément à Berne et à New York. Cette information pourrait être étendue à d'autres Etats également ayant un rôle influent au sein de la communauté internationale. Je souligne une fois encore qu'il s'agirait en l'occurrence d'une information et non d'une consultation.

- 32 -

- Suivrait ensuite notre demande formelle d'admission adressée au Secrétaire général. Un rappel de notre neutralité pourrait figurer dans cette communication, pour autant qu'il soit formulé dans le préambule de la communication et non dans le texte de la déclaration prévue par la Charte et pour autant que la formulation de ce rappel ne soit pas de nature à provoquer des objections ou à susciter de fauses interprétations. Je vous ai communiqué par lettre diverses formules possibles.
  
- Enfin, dans l'Assemblée où la Suisse serait formellement admise comme membre, le chef de la délégation suisse - soit selon l'usage le Ministre des affaires étrangères de l'Etat admis - en plus des remerciements usuels pourrait évoquer les caractéristiques de notre politique étrangère et indiquer comment nous entendons la poursuivre au sein de l'Organisation. Cet exposé fondamental distribué aux membres de l'Assemblée pourrait être également remis à leurs missions à Berne et à New York accompagné, le cas échéant, d'une lettre qui contiendrait une déclaration unilatérale de neutralité.

C'est là, à mon avis, le maximum que nous pourrions faire.

- 3) Le temps qui s'écoulera jusqu'au référendum devrait être utilisé de façon systématique et continue pour améliorer l'information de notre population sur la question de l'adhésion.

Cet effort d'information devra venir tout naturellement d'abord du Conseil fédéral. L'effort déjà fait par certains membres de cette haute autorité devrait être élargi et intensifié. Chacun des membres du Conseil devrait chaque fois qu'il en a l'occasion reprendre le "leitmotiv" dont j'ai parlé plus haut et l'expliquer avec ses arguments personnels. Les Secrétaires d'Etat et les fonctionnaires supérieurs de la Confédération devraient dans toute la mesure du possible en faire autant. En effet, la volonté politique de l'autorité compétente in corpore ne doit

./.

faire l'objet d'aucun doute pour le citoyen si l'on veut le succès de référendum.

Un groupe de parlementaires actifs, influents, intéressés par la question de l'admission de la Suisse à l'ONU et représentant les partis politiques siégeant au Parlement, devrait être constitué dès que possible. Il appartiendrait à ce groupe d'indiquer, compte tenu des moyens à disposition, comment et dans quels secteurs l'effort d'information devrait être fait. Le groupe se réunirait une ou deux fois par an, au début d'une session parlementaire.

Un dépliant de six à huit pages au maximum, aéré et contenant l'un ou l'autre graphique, devrait populariser le plus tôt possible la substantifique moelle du message et de ses annexes.

L'effort d'information à faire devrait porter principalement sur les partis politiques, toutes nos universités, les mass media, les syndicats et les milieux ruraux.

La Division III devrait demeurer dans toute la mesure du possible au centre de cet effort d'information accru.

M. le Conseiller fédéral Aubert:

J'aimerais rappeler que nous n'avons pas encore commencé la campagne d'information et que celle-ci ne pourra débuter que lorsque le message aura été approuvé par le Parlement et le Conseil fédéral. Quant aux moyens à utiliser, un certain nombre de ceux-ci sont dès à présent prêts.

M. l'Ambassadeur Pictet:

Deux brèves remarques, étant entendu que je souscris à ce que vient de dire M. Marcuard.

Tout d'abord, je suis heureux de la volonté du Conseil fédéral d'aller de l'avant. Si un coup de frein, ou un signal d'arrêt, devait être donné par le Parlement ou le peuple et les cantons ce serait les aléas de nos institutions parlementaires ou de démocratie directe. Ces institutions sont, si j'en juge par mes contacts, assez bien comprises pour qu'une telle décision, si elle est bien expliquée, ne cause pas d'effets dommageables à l'étranger. Si le Conseil fédéral, par contre, devait différer sa décision, ce serait interprété comme un manque de volonté politique, de confiance envers l'ONU. Par ailleurs, il faut en finir avec l'argument du "moment favorable". Au train où vont les choses ce moment ne viendra probablement jamais. En tout état de cause, l'adhésion ne doit pas être décidée selon les circonstances du moment mais en se plaçant dans une perspective à long terme fondée sur nos intérêts permanents.

En ce qui concerne le message, le chapitre clé est celui qui traite de la neutralité, ce problème étant, à tort ou à raison, celui qui retient le plus l'attention de l'opinion publique. Le texte actuel est bon, bien qu'il gagnerait à être présenté en termes plus simples, plus accessibles. Quoi qu'il en soit, il ne sera jamais possible de réconcilier intellectuellement les concepts de sécurité collective et de neutralité permanente. La compatibilité de la neutralité et de la Charte est comme le mouvement qui se démontre en marchant. Personnellement, je crois qu'il s'agit-là d'un faux problème. La neutralité n'a pas sa place en matière de sanctions. En adhérant à l'ONU les Etats acceptent d'appliquer les sanctions et de s'y soumettre. Dès lors qu'un organe (le Conseil de sécurité) ordonne des sanctions économiques envers un membre selon une procédure déterminée, il n'y a rien de contraire à la neutralité à participer à ces sanctions. La situation serait autre en cas de sanctions contre un non-membre qui n'a pas accepté le système. Dans ce cas, la neutralité peut être invoquée. Mais je suis conscient que cette manière de voir

ne peut être présentée à l'opinion qui l'interpréterait, à tort, comme un abandon de la neutralité.

Botschafter Hummel:

Im Beitrittsprozedere zur UNO kommt dem EDA eine grosse Informationsaufgabe zu. Dabei sollte - in der Wegleitung des Stimmbürgers oder gar schon in der Botschaft ans Parlament - hervorgehoben werden, dass uns ein weiteres Fernbleiben von der UNO-Generalversammlung politische Stellungnahmen keineswegs erspart; als Mitglied der meisten Spezialorganisationen muss die Schweiz schon heute immer wieder Farbe bekennen, so dass die Unterscheidung zwischen "technischer" und "politischer" UNO längst nicht mehr haltbar ist.

Botschafter Raeber:

Die Politik des Währungsfonds in Afrika wird von Präsident Nyerere immer wieder scharf kritisiert, insbesondere wegen der grosszügigen Kreditvergabe an Sambia (900 Mio. US \$ über 3 Jahre als IMF-Rekord, ohne die Bedingung von Abwertung und Lohnstopp). Durch weiche Konditionen für 3. Welt-Staaten wird der Internationale Währungsfonds allmählich zu einer Entwicklungsorganisation. Nach welchen Kriterien werden weiche Kredite vergeben und woher die zusätzlich nötigen Mittel finanziert?

Botschafter Iselin:

Das vorgesehene Timing für das Beitrittsprozedere bringt das UNO-Referendum in Konflikt mit der nächsten Nationalratswahl (1983), so dass vielleicht erst das neue Parlament (1984) die Vorlage verabschieden wird.

M. le Conseiller fédéral Aubert:

Je tiens encore à rappeler la procédure constitutionnelle que devra suivre le message. Le 15 octobre 1981, il sera présenté aux Chambres fédérales; dès cette date il nous échappe. Dans le cas où les Chambres l'approuveraient, il reviendrait au Conseil

fédéral, qui aurait alors à décider du moment de la présentation devant le peuple. Il est évident que le Conseil fédéral s'efforcera de choisir le moment le moins inopportun pour le présenter.

Botschafter Hegner:

Unser Beobachter-Status beim Internationalen Währungsfonds wird zusehendsproblematisch und unsicher, nachdem z.B. auch der GATT-Direktor nicht mehr zur Jahresversammlung eingeladen ist. Der neue Weltbank-Präsident Clausen ist jedoch der Schweiz sehr gewogen. Er rechnet mit einem Beitrag an die 6. Wiederaufstockung des IDA-Fonds, den inzwischen auch die Reagan-Administration zugesagt hat; diese wird sich aber gegen weiche IMF-Konditionen zur Wehr setzen.

Staatssekretär Probst:

Da ich von Bundesrat Aubert den Vorsitz übernehme und zum ersten Mal heute das Wort ergreife, benütze ich die Gelegenheit, alle jene Konferenzteilnehmer willkommen zu heissen, die ich nicht schon persönlich begrüßen konnte.

M. l'Ambassadeur Maillard:

Quelles sont les intentions du Conseil fédéral sur la chronologie de la présentation devant le peuple de la proposition d'adhésion aux institutions de Bretton Woods et à l'ONU? Je trouve pour ma part qu'il pourrait y avoir certains avantages à une présentation simultanée.

M. le Secrétaire d'Etat Probst:

Il est tout à fait clair que l'ONU a la priorité. Le Conseil fédéral ne pense pas qu'une présentation simultanée soit possible. D'une part, la procédure d'adhésion aux institutions de Bretton Woods est compliquée et la procédure d'adhésion à l'ONU nous amènera déjà, avec le référendum, à 1983 - 84. D'autre part, les

adversaires de ces deux organisations sont nombreux et d'horizons différents; de ce fait une présentation simultanée aurait pour effet de les additionner.

Staatssekretär Jolles:

Zwischen BAWI und EDA herrscht völlige Uebereinstimmung in den drei Beitrittsfragen und über die rein zeitliche Priorität der UNO vor Währungsfonds und Weltbank. Sachlich würde die Schweiz schon in den beiden Bretton Woods-Institutionen ein gewichtiges neues Forum internationaler Mitsprache finden. Aus internationaler Sicht ist der Beitritt zur Weltbank von besonderem Interesse, da hier die Schweiz kräftig "zur Kasse gebeten" würde. Falls dieser Beitritt nicht zustande kommt, sollte einer durchaus verständlichen Enttäuschung des Auslandes durch sachliche Erklärung rechtzeitig vorgebeugt werden. In der Volksabstimmung ist bei allen drei Beitrittsbeschlüssen, die materiell zusammenhängen, eine Niederlage nicht auszuschliessen. Entscheidend bleibt eine sachliche Information und ehrliche Argumentation. Im Bereich des IMF besteht zwischen (weicher) Konditionalität und (zusätzlicher) Mittelöffnung ein direkter Zusammenhang. Es ist begreiflich, dass die marktwirtschaftlichen Geberstaaten, die nun mit ihren eigenen Budgetmitteln haushälterisch umgehen müssen, auch von den Empfängerstaaten Sparsamkeit erwarten.

Staatssekretär Probst:

Der Anstoss zu einem Bretton Woods-Beitritt der Schweiz ging vom ehemaligen Weltbankpräsidenten McNamara aus und führte zu einem Grundlagenpapier der "Vier Weisen" (Bieri/EFD, Jolles/BAWI, Leutwiler/SNB und Probst/EDA) - im Volksmund auch die "Viererbande" genannt -. Kernproblem des UNO-Beitritts bleibt die Neutralität: innenpolitisch bildet sie einen notwendigen Vorbehalt, doch diplomatisch sollte sie nur mit Zurückhaltung ins Felde geführt werden.

Botschafter Diez:

Den UNO-Beitritt erfolgreich über die Bühne zu bringen, ist in der Tat eine Fahrt zwischen Skylla und Charybdis. Die UNO-Botschaft des Bundesrates ist eine aussenpolitische Erklärung zuhanden des Parlaments und ihre spätere, gekürzte Fassung eine Entscheidungshilfe zuhanden des Stimmbürgers; beide Dokumente dürften aber auch von den interessierten UNO-Kreisen zur Kenntnis genommen werden. Die UNO-Vorlage wird realistischerweise kaum noch 1982 vom Parlament verabschiedet und der Volksabstimmung unterbreitet, schon gar nicht im Nationalratswahljahr 1984, wo die Parteien weder Lust noch finanzielle Mittel für die Referendumskampagne aufbringen werden; die UNO-Abstimmung dürfte also frühestens 1984 stattfinden. Im Beitrittsverfahren ist zu vermeiden, dass das Parlament den referendumpflichtigen Bundesbeschluss (der den Weg zur Ratifikation durch den Bundesrat freilegt) durch einen formellen Neutralitätsvorbehalt belastet. Dem Bundesrat sollte beim Aushandeln der Beitrittsvereinbarung mit dem Generalsekretär möglichst freie Hand gelassen werden. Nimmt man das Statut der dauernden Neutralität als absolute Grösse, so kommt der UNO-Beitritt nicht in Frage. Nimmt man aber Rücksicht auf die faktische Neutralitätspolitik der letzten Jahrzehnte, so wird die Schweiz auch mit der UNO ein Arrangement finden; neutralitätspolitische Risiken wurden schon früher, z.B. mit dem Beitritt zur Internationalen Energieagentur, in Kauf genommen.

Mme l'Ambassadeur Pometta:

Je voudrais dire quelques mots des problèmes d'information en Suisse; tant dans le cas de l'ONU que de celui des institutions de Bretton Woods, il s'agit d'une dure bataille à gagner et qu'il ne faut pas mener en ordre dispersé. Dans les deux cas, la résistance provient très souvent d'une opposition viscérale au tiers monde ou de la méconnaissance tant de son poids politique et économique dans la communauté des nations que de la gravité des problèmes qu'il doit affronter. Il y a peut-être pour l'ONU une dif-



ficulté supplémentaire, celle de faire comprendre l'utilité et l'importance d'une institution de coopération politique à un peuple aussi attaché à juste titre que le peuple suisse au principe de la non-ingérence dans les affaires des Etats tiers. Il ne sera jamais facile de démontrer noir sur blanc que l'ONU a permis d'éviter ou d'atténuer un conflit.

Vous avez, Messieurs les Ambassadeurs, un rôle de grande portée à jouer dans cet effort d'information, d'une part certes en expliquant la position du Conseil fédéral à l'étranger et en rappelant l'importance que la Suisse attache à son statut et à sa politique de neutralité, d'autre part en nous décrivant l'usage que fait votre pays de résidence de l'ONU et de ses nombreux mécanismes de négociation officiels ou parallèles. Ces mécanismes forment le cadre de toute la coopération mondiale; leur jeu touche les intérêts suisses matériels et immatériels. On doit se rendre compte, en outre, que les conceptions, les idées qui se développent ou se propagent à l'ONU nous touchent elles aussi, car, provenant d'un organisme qui réunit tous les Etats, elles se propagent nécessairement dans toutes les autres enceintes où ceux-ci sont représentés. Il est donc important que vous suiviez de près la politique de votre pays de résidence sur les grands thèmes de la coopération internationale. Vous enrichissez ainsi notre propre réflexion et de ce fait l'effort d'information que nous sommes amenés à entreprendre sur le plan suisse pour faire mieux comprendre les mécanismes de la coopération internationale.

M. Le Ministre Zwahlen:

Nous savons depuis deux jours que Monsieur Clausen a l'intention d'introduire le co-financement. Ceci intéresse nos banques, qui font déjà du co-financement. J'aimerais enfin répondre à M. Raeber que le FMI vise à l'ajustement et que par conséquent il doit y avoir conditionnalité. Lorsque celle-ci n'existe pas, on a recours à d'autres formes, tel le "monitoring". Le cas de la Pologne le démontre nettement. Enfin, le FMI adoucit la conditionnalité pour les PVD.

Il faut aussi garder en mémoire le fait que le Fonds manque de liquidités, les quotes-parts ne suffisent plus et il est obligé de recourir aux banques, notamment séoudiennes.

M. le Vice-Directeur Kaeser:

L'octroi de crédits par le Fonds est basé sur des directives ajustées politiquement aux nouvelles situations, notamment aux besoins des PVD. Cet ajustement n'est d'ailleurs pas contesté par ces derniers. Actuellement cependant le FMI a atteint un palier dans ses possibilités de financement et il ne faut pas s'attendre à un assouplissement dans un proche avenir. Nous sommes en effet dans un monde marqué par le monétarisme, de ce fait les grands pays industriels, qui éprouvent de sérieuses difficultés économiques et tentent de contrôler leur masse monétaire, ne peuvent envisager de financer inconsidérément les déficits constants des autres nations.

IV. CSCE  
LE COMMUNISME AUJOURD'HUI

Staatssekretär Probst eröffnet das Seminar.

M. l'Ambassadeur Brunner: (siehe Beilage 4)

Staatssekretär Probst verdankt die äusserst interessanten Ausführungen Botschafter Brunners. Ich nehme an, dass sich Botschafter Iselin aus der Sicht Oesterreichs und Schwedens zu diesem Problem noch äussern wird. Es ist bemüht festzustellen, wie sehr die grundsätzlichen Ansichten zwischen der Schweiz und Oesterreich auseinandergelien. Wir sind nicht bereit, um jeden Preis, gegen unser Gewissen, zu vermitteln. Schwedens Haltung an der KSZE, wie auch an anderen Verhandlungen, wird dadurch beeinflusst, dass sich die bürgerliche, schwache Regierung vor den nächsten Wahlen fürchtet. Sicher werden unsere Kollegen aus Ländern, die an der KSZE teilnehmen, noch genauer über die Haltung ihrer Residenzländer orientieren.

M. l'Ambassadeur de Ziegler constate dans une remarque préliminaire que depuis la signature de l'acte final, l'URSS manifeste son agressivité essentiellement hors d'Europe. Il s'ensuit un phénomène de "divisibilité" de la détente, qui en fin de compte enlève un peu de leur crédibilité aux exercices de Belgrade et de Madrid. Or les textes d'Helsinki n'ont pas d'application territoriale restrictive. C'est là une raison de plus pour insister sur nos vues à Madrid, notamment de faire valoir notre conception d'une détente indivisible.

Quant aux perspectives d'avenir, il faut constater qu'il manque de nos jours un élément présent en 1974 et 1975: il y avait alors un hameçon pour attirer l'URSS qui souhaitait la reconnaissance, notamment par les Etats-Unis, des frontières issues de la deuxième guerre mondiale.

La France manifeste à l'égard de la CSCE une fermeté réjouissante. Les propositions françaises en matière de désarmement ont été réaffirmées, et l'expert pour la CSCE, M. Audreani, socialiste d'ancienne date, qui est un conseiller écouté du nouveau président, vient d'être nommé Directeur des affaires politiques au Quai d'Orsay.

La France avait laissé percer ses craintes à l'égard de certaines initiatives des N+N, en particulier de leurs réactions face au projet français de désarmement. Depuis lors, cette crainte s'est atténuée, et cela grâce à nous. La Suisse s'est trouvée ainsi dissociée du reste des neutres, et la France a indiqué qu'elle comptait, le cas échéant, sur notre appui pour stopper, s'il y avait lieu, certaines propositions des neutres dites de compromis.

Staatssekretär Probst:

Die Détente ist unteilbar. Wir haben diesen Standpunkt immer vertreten und werden ihn auch weiter vertreten.

Botschafter Hohl:

Ich möchte die Gelegenheit wahrnehmen, um Herrn Botschafter Brunner und der Schweizerischen Delegation für die ausgezeichnete Berichterstattung über die bisherigen Verhandlungen zu danken. Diese Information ermöglichte uns auch nützliche Kontakte in Moskau. Zuweilen mit Leuten, die sich vielleicht eher etwas in die Karten gucken lassen als der Madrider Delegationschef Ilytschew.

Mit der von den Sowjets konzedierten Erweiterung des Anwendungsbereiches bis zum Ural erhalten die Amerikaner in den Augen der Sowjets grössere Verifikations- (lies: Spionage-) möglichkeiten. Die Sowjets möchten diesbezüglich gleichziehen können. Ich glaube nicht, dass die Russen je ernsthaft mit der Möglichkeit rechneten, die Madrider Konferenz Ende Juli abzuschliessen. Sie gaben das vor. In Wirklichkeit wollten sie vor allem die Beschränkung auf ein prozedurales Schlusspapier verhindern.

Für die nächste Etappe werden sie voraussichtlich auch wieder auf Verhandlungskontinuität abzielen. Im Falle einer Weihnachtspause könnte die Konferenz im März fortgesetzt werden. Mit einem Expertenmandat geben sich die Russen wohl sehr zufrieden, falls dieses weit genug ausfallen wird.

Das Oesterreichs Uhren zuweilen anders als die unseren gehen, lässt sich auch in Moskau beobachten. Unsere Nachbarn zeigen der UdSSR gegenüber eine Art "préjugé favorable". Sie sind von deren friedfertigen Absichten - bis zum Beweis des Gegenteils - eher überzeugt als wir. Der österreichische Botschafter in Moskau hat denn auch das Mandat, alle Möglichkeiten einer intensivierten Zusammenarbeit auszuloten.

Im KSZE-Bereich verfolgt die UdSSR ihr langfristiges strategisches Konzept mit im eigenen Interesse gesteckten Zielen und hierfür als Preis gedachten Konzessionen. In der ersten Phase (Helsinki) erreichte Moskau so die Anerkennung der Nachkriegsgrenzen und konzedierte vor allem den Prinzipienkatalog sowie Korb 3. Da Moskau in der zweiten Phase (Belgrad) völlig auf die Anklagebank geriet, suchte man sich in Madrid gegen solche Risiken abzusichern. Sie bedient sich hierbei folgender Methoden: Aufsaugen aller missliebigen Themen durch den dominierenden Imperativ militärischer Détente. Dieses Vorgehen drängt sich für die Russen aus folgenden Gründen auf: Verlagerung der Abrüstungsdiskussion nach Europa (angesichts eigener Kontaktschwierigkeiten mit Washington), Sprengung der nuklearen Bindung Europas an die USA, Abwertung von Korb 3. Die Sowjets werden sich bei der Verfolgung ihrer neuesten KSZE-Ziele wiederum viel Zeit nehmen und Geduld ausüben. Wahrscheinlich wird auch eine besondere Zurückhaltung auf der Polen-Szene der gewünschten Image-Projektion dienstbar gemacht.

Europäern gegenüber reden die Sowjets zur Zeit gerne von apokalyptischen Drohungen, denen man durch besseres Einvernehmen innerhalb Europas entgegentreten müsse. Es scheint naheliegend, dass die Russen uns Europäer in einen kontinuierlichen Verhandlungs-

prozess einzubeziehen trachten. Sie beabsichtigen damit, die Schaffung langfristig wirksamer Bindungen in allen Bereichen, wirtschaftliche Kompensationsverträge, Kulturabkommen und wissenschaftlicher Austausch. Ein Tallus langfristiger Bindungen, der uns schliesslich mit dem Imperium so unwiderruflich verpflichtet wie die Tschechen oder die Ungarn. Um sich im Endspurt ausschliesslich auf die USA konzentrieren zu können, will man von Moskau aus heute alle anderen Allianz Pfeiler abkoppeln. Unter diesem "Grand Design" kann man auch den Breschnew-Vorschlag einer militärischen Détentekonferenz für den Fernen Osten subsumieren.

Staatssekretär Probst:

Ich werde Herrn Hinteregger diesen Herbst einen Besuch abstatten und bin deshalb froh, seine geistige Einstellung zu kennen. Sie haben richtig bemerkt, dass die KSZE nicht zu einer Abrüstungskonferenz umfunktioniert werden darf.

Botschafter Hegner:

Die Priorität der KSZE in Washington ist nicht sehr gross. Ich gehe mit Herrn Botschafter Brunner einig, dass die amerikanische Haltung "hart" ist. Ob sie auch "forte" ist, werden wir sehen; dass sie "motiviert" ist, scheint mir im Moment eher zweifelhaft. Was unser Verhältnis zu den Neutralen anbelangt, so sind wir für Kooperation, haben aber nie beabsichtigt, eine gemeinsame Politik zu betreiben. Innerhalb der N+N-Staaten arbeitet die Schweiz am leichtesten mit Jugoslawien zusammen, weil wir auf militärischem Gebiete ähnliche Auffassungen vertreten. Was das Vorgehen betrifft, bin ich mir nicht sicher, ob es für uns von Vorteil ist, dass wir auf die NATO-Linie eingeschwenkt sind.

Staatssekretär Probst:

Ohne dass nicht zuerst das Vertrauen hergestellt wird, ist es schwierig eine erfolgreiche Abrüstungskonferenz durchzuführen. Ich persönlich glaube, dass man zuerst eine Expertenkommission

bilden wird und es erst daraufhin zu einer Abrüstungskonferenz kommen wird. Der von der UdSSR gewünschte, direkte Weg scheint mir unrealistisch zu sein. Trotz den gelegentlichen Meinungsverschiedenheiten, die wir mit den Neutralen haben, dürfen wir nicht den Eindruck erwecken, wir seien auf die NATO-Linie eingeschwenkt. Vielmehr müssen wir Distanz halten.

Botschafter Rüedi:

In Schweden, wo die Regierung äusserst schwach ist, herrschen besondere Bedingungen. Sehr stark verwurzelt ist in der Bevölkerung seit jeher die Solidaritätsidee und der Pazifismus. Ein sozialistischer Grundzug ist den Schweden angeboren. Besondere Beziehungen unterhält Schweden zu Finnland und Norwegen, wie zu Polen, mit dem ein Visaabkommen besteht. Als direkter Nachbar der UdSSR fühlt man sich u.a. durch die Cruise Missiles bedroht, könnten diese doch die Russen veranlassen, selber für die Sicherheit des schwedischen Luftraumes zu sorgen.

Staatssekretär Probst:

Was halten Sie von Herrn Leifland, dem ich einen Besuch abstatten werde?

Botschafter Rüedi:

Ich halte Herrn Leifland für einen ausgezeichneten Diplomaten, der dem liberalen Lager angehört, welches in Schweden sehr links ist. Ich glaube nicht, dass Herr Leifland die Appeasement-Politik gegen die UdSSR tatsächlich vorantreibt. Wie weit er noch aktiv ist, frage ich mich, wird er doch nächstes Jahr nach London gehen. - Ich möchte Herrn Brunner fragen, wie er sich zur Feststellung des belgischen Staatssekretärs stellt, wir sollten in Madrid endlich ein Abschlussdatum festlegen, sonst würden die Russen nie Stellung beziehen?

Botschafter Iselin:

Ich erinnere daran, dass Oesterreich an der KSZE andere Präferenzen setzt als wir. Wie jedermann erhofften sie einen Abschluss der Konferenz im Juli mit einem substantiellen Dokument. Zweite Priorität hat für sie ein Expertentreffen zur Vorbereitung einer Abrüstungskonferenz. Im Unterschied zur Schweiz wollten die Oesterreicher einen höchstens dreimonatigen Unterbruch der Konferenz, während wir eine zwölfmonatige Pause vorgezogen hätten.

Czeska erhob den Einwand, dass es kaum realistisch ist anzunehmen, dass die Experten für diese schwierigen Fragen eine Lösung finden, wenn die, die die politische Macht in den Händen haben, dies in Madrid nicht fertig bringen. Eine weitere, noch nicht erwähnte Variante für die Weiterführung des KSZE-Prozesses, wäre ein Abschluss mit einem kurzen Verfahrensdokument à la Belgrad gewesen. Ich möchte darauf aufmerksam machen, dass bei der gemeinsam mit Oesterreich und Spanien entwickelten Initiative über die Information die Zusammenarbeit einigermaßen zufriedenstellend ist.

Staatssekretär Probst:

Zum Ausgleich haben sie uns ohne Konsultation beim System der friedlichen Streitbeilegung angegriffen.

Botschafter Iselin:

Wie steht es mit dem Projekt Bindschedler? Oesterreich hat prinzipiell nichts gegen das Prinzip. Es zeigt sich aber besorgt über die beim Expertentreffen in Montreux überraschend aufgekommene Idee, dass vor der Streitbeilegung obligatorische, bilaterale Konsultationen vorgeschaltet werden sollen. Vor einer internationalen Instanz kann nach österreichischer Ansicht der Kleine nur verlieren.



Staatssekretär Probst:

Die Haltung Czeskas, der in Madrid ohne unser Wissen das Wort gegen unser Projekt ergriff, war unschön. Was die Frage eines kurzen Abschlussdokumentes betrifft, so hatten wir ein solches vorbereitet, wurden aber angefleht, es in der Schublade zu lassen, da man auf das Zustandekommen eines substantiellen Dokumentes hoffte.

Botschafter Wacker:

In Strassburg habe ich auch in Fragen, die nicht die KSZE betreffen, ganz ähnliche Erfahrungen gemacht. Die Zusammenarbeit mit den Franzosen, Engländern oder Deutschen ist einfacher als die mit den skandinavischen Staaten und Oesterreich.

M. l'Ambassadeur Campiche:

La Pologne attache à la détente une importance nationale vitale. Les Polonais ne cessent de le répéter. Par ailleurs, les positions défendues par ce pays en politique étrangère sont très proches de celles de l'Union soviétique. De sorte que si l'Occident veut aider la Pologne, il peut le faire en soutenant cette dernière afin de montrer qu'elle a une existence propre en dépit de sa situation géopolitique.

Il convient en outre de souligner l'importance que le général Jaruzelski attache à ce que la première phase d'une conférence sur le désarmement se déroule à Varsovie. Ayant été autorisé à présenter l'appui officiel de la Suisse à un tel voeu, je voudrais en obtenir la confirmation en fonction de ce qui a été dit ce matin.

M. l'Ambassadeur Franel se réfère à l'exposé de l'Ambassadeur Brunner au sujet des mesures de confiance. Les N+N proposent que ces mesures de confiance concernent aussi les espaces maritimes et aériens adjacents. Qu'en est-il? La question est d'importance, particulièrement en fonction des îles atlantiques (Açores et Canaries) qui présentent un grand intérêt stratégique.

Botschafter Chenaux-Repond:

Die türkische Haltung zur KSZE ist der jugoslawischen nicht unähnlich. Die Türkei hat ein grosses Sicherheitsbedürfnis, sie denkt national und weiss, wer der Feind ist. Mussten die Russen doch in den letzten 100 Jahren einzig gegenüber der Türkei ihre Grenzen zurücknehmen. Aus dem bisher dargelegten ergibt sich, dass Korb 1 bei den Türken dominiert. Gemeinsam mit den Russen haben die Türken viel Zeit. Sie sind deshalb dem Westen gegenüber, der in wenigen Monaten Bewegung in die Fronten bringen will, von einer gewissen Skepsis.

M. l'Ambassadeur Exchaquet rapporte une conversation qu'il a eue avec son collègue autrichien à Ottawa. Ce dernier, dont le beau-frère est un homme politique glaronnais, ne manifeste pas toujours son accord avec la politique poursuivie par ses autorités. Il présume que la "troïka suédoise" formée de MM. Brandt, Kreisky et Palme joue un certain rôle à la CSCE. En est-il ainsi? L'internationale socialiste joue-t-elle un rôle au sein du groupe des N+N?

Par ailleurs, la CSCE ne joue qu'un rôle mineur dans la politique étrangère canadienne. Ce pays a la particularité de se trouver entre l'URSS et les Etats-Unis. Si le Canada ne ressent aucun besoin de se démarquer par rapport à l'Union soviétique, il cherche en revanche à le faire par rapport aux USA, et pour cela, il considère qu'il faut toute la patience et le temps nécessaire à Madrid et il tient à ce que la CSCE continue aussi longtemps que requis pour combattre l'URSS sur son propre terrain.

Botschafter Hess:

Ich habe mit grossem Vergnügen die Ausführungen Botschafter Brunners über unsere gute Zusammenarbeit mit Jugoslawien vernommen. Diese Zusammenarbeit wird in Belgrad sehr geschätzt, zumal wir vor Helsinki mit Jugoslawien wenig Gemeinsames hatten. Jugoslawien

setzt alles daran, seine Selbständigkeit gegenüber Russland zu wahren und das in Helsinki erreichte nicht aufzugeben. So wird jeder Vorstoss der Russen minutiös verfolgt, sieht sich doch mein Residenzland als potentielles Opfer des russischen Expansionismus.

Staatssekretär Probst:

Ich werde den Kontakt zu Jugoslawien auf meiner Ebene im geeigneten Moment, nach Beruhigung des Kossovogezänks, wieder aufnehmen.

Botschafter Diez:

Botschafter Brunner hat sehr deutlich die Möglichkeiten und Grenzen einer Zusammenarbeit der Neutralen dargelegt. Die Grenzen der Kooperation zeigen sich auch in militärtechnischer Hinsicht, wo die Bedürfnisse Schwedens und Oesterreichs sich wesentlich von den unseren unterscheiden. Die Tatsache, dass Oesterreich keine bewaffnete Neutralität hat, erklärt vieles. Neutral sein bedeutet etwas vereinfacht ausgedrückt für Oesterreich, nicht mit den Russen in Konflikt zu geraten. Im Falle Schwedens muss man sich bewusst sein, dass es sich bei diesem Land um eine verhinderte Grossmacht handelt. Was das Projekt Bindschedler anbelangt, bin ich der Meinung, dass wir dieses nicht in der jetzigen, schwierigen Phase einbringen sollten. Vielmehr ist eine Denkpause nötig, nach der wir einen nuancierteren Vorschlag, links und rechts abgesprochen, vorlegen werden.

M. l'Ambassadeur Brunner relève une dizaine de points soulevés par les orateurs:

- Nous défendons effectivement l'indivisibilité de la détente.
- La poursuite de la CSCE donne un atout supplémentaire à la Pologne. Il ne faut pas surestimer la chose, mais, parmi une dizaine de verrous qui empêchent les Soviétiques d'intervenir en Pologne, la CSCE en est sans doute un.

- La conférence sur le désarmement n'est en effet qu'un élément d'un tryptique qui compte les MBFR et les SALT. Tout se tient. C'est en revanche le seul élément qui nous intéresse: les MBFR ne concernent que deux puissances, les SALT sont aussi très restreintes. Pour nous, il est très important de participer à une telle conférence pour manifester notre présence, et cela explique l'importance relative que nous y attachons.
- Un exemple concret illustre le problème de l'Autriche qui ne veut pas, en toutes circonstances, s'éloigner de la Suisse: peu avant la fin de la conférence, M. Czeska s'approche de la délégation suisse pour lui proposer de soutenir un document autrichien dressant un compromis entre les Etats-Unis et l'URSS. Les Suédois, aussi approchés, avaient déjà exprimé leurs doutes. Or les instructions de M. Pahr étaient que le document ne pourrait être soumis qu'avec l'appui de la Suède et de la Suisse. Finalement, les Suédois se sont montrés d'accord, mais, quant à nous, nous ne sommes pas allés au-delà de leur souhaiter bonne chance: les Autrichiens ont alors abandonné leur projet.
- Il faut se rendre compte qu'en Suisse, tant au niveau officiel qu'à celui de l'opinion publique, les avis sur la CSCE et l'attitude générale sont très proches de celles de la nouvelle administration américaine. Au départ, une opposition très nette se manifestait même à l'endroit d'une participation de la Suisse à une éventuelle conférence sur le désarmement. Notre délégation à Madrid agit sur instructions du Conseil fédéral qui ne peut ignorer les sentiments de l'opinion publique.
- En ce qui concerne la date de clôture, l'on a à faire là à un problème de toujours. Si une date est fixée et que nous n'arrivons à rien jusque là, nous restons en l'air. C'est un danger que nous ne voulons pas courir. La pérennité de la CSCE est à notre avantage, et ce n'est pas à nous de proposer une date guillotine. Nous sommes d'accord sur ce point avec les N+N.

- Comment se mettre d'accord dans un groupe d'experts si l'on n'est pas parvenu à s'entendre jusqu'à présent? Le problème n'est pas là. Si l'on a une interruption d'un an à un an et demi, il serait utile d'avoir un groupe de contact qui se réunirait régulièrement, pour que douze mois plus tard, à la reprise de la Conférence, le dialogue puisse avancer. A cette raison technique s'en ajoute une autre, plus politique: il est souvent plus facile de faire des concessions dans un groupe d'experts qu'au sein d'une séance plénière. L'on s'évite ainsi de perdre la face.
- La CSCE est divisée en groupes. L'Autriche préside celui de l'information et est de ce fait peu engagée dans les négociations. Nous défendons dans ce domaine notre projet avec l'Espagne.
- Les raisons qui ont été avancées pour ne pas engager des négociations sur un SRPD sont de valeur inégale. Les Occidentaux sont venus nous dire que l'on a besoin de répit. Pourquoi ne pas remplacer le groupe d'experts par un séminaire de deux à trois semaines réunissant les sommités?
- Nous sommes d'accord pour que l'inauguration de la conférence sur le désarmement se déroule à Varsovie.
- La notion des territoires et espaces aériens adjacents est ambiguë. Les Américains ont saisi la balle au bond et cherchent à la définir. Ainsi, tout ce qui touche à des manoeuvres militaires et se répercute dans les airs et en mer serait inclus.
- L'internationale socialiste joue-t-elle un rôle? Oui et non. Sur les trois pays, Suède, Autriche et République fédérale, il n'y a que l'Autriche qui ait un gouvernement socialiste homogène. En RFA, le Chancelier est certes socialiste, mais

le Ministre des affaires étrangères tient des idées très différentes.

M. l'Ambassadeur Ritter: (siehe Beilage 5)

Staatssekretär Probst verdankt die interessanten, geistreichen Ausführungen Botschafter Ritters. Die "Kremologie" ist eine Wissenschaft, die in viele Richtungen führt und wo vieles spekulativ ist.

Botschafter Hohl:

Ich fühle mich durch das Referat von Botschafter Ritter nicht provoziert, vielmehr durchaus positiv angesprochen. Ich gehe grosso modo mit seiner für die Russen wenig schmeichelhaften Analyse einig. Ebenso mit der Behauptung, dass die "Lüge" im Sowjet-system eine dominierende Rolle spielt. Ich beabsichtigte früher einmal einen Bericht unter dem Titel "Die Lüge als Basis des Systems" zu schreiben. Meinem österreichischen Kollegen ging diese Sicht der Dinge entschieden zu weit.

Auch die totale Stagnation und die fast krankhafte Resistenz gegenüber jedem Erneuerungstrend ist ein wichtiges Kennzeichen der Sowjetszene. Die Franzosen organisierten letztes Jahr im Centre Pompidou eine Ausstellung "Paris - Moscou" mit Beispielen freien künstlerischen Schaffens aus den Jahren unmittelbar vor und nach der Oktoberrevolution (Malewitsch, Kandinsky, Chagall, usw.). Die Russen wollten nicht auf dem Vorwurf sitzen bleiben, etwas Analoges in Moskau nicht riskieren zu können. Sie stellten eine ähnliche Kollektion von Bildern zusammen und zeigten diese einem weitgehend selektionierten Publikum im Puschkin Museum. Der in Paris herausgegebene Katalog wurde übersetzt. In dessen Einführung liess man indessen unbequeme Passagen betreffend Trotzki einfach weg. Der Autor, ein Franzose, protestierte, worauf der Katalog von der Bildfläche verschwand. Ein Hauptresultat der geschilderten Stagnation ist die Langeweile, die den Sowjetalltag

vollkommen dominiert. Ausbrüche aus dieser tristen Szene scheinen oft nur noch in Wodka-Gelagen möglich zu sein.

Das gestellte Thema "Le communisme aujourd'hui" evoziert die Frage: Gibt es ihn überhaupt? Wurde er je irgendwo realisiert? Meines Erachtens ist das nicht der Fall. Ich befasse mich indessen lediglich mit der Sowjetvariante. In der UdSSR wurde ein "perfektes System" aufgebaut. Der Satz "you cannot beat the system" hat seine Berechtigung. Die Grundstruktur ist eine die Klassengesellschaft spiegelnde Pyramide, deren Basis die glücklose Masse ist. Nach oben folgen immer schmalere Privilegienschichten. An der Spitze: die herrschende Klasse. So leistete sich ein sowjetischer Panzerkreuzer im letzten Weltkrieg sieben verschiedene Schiffskombüsen, während der Hilfsmatrose von der Tafel des Admirals träumte.

Ziel der Sowjetherrscher ist die Erhaltung und Ausweitung der Macht. Diesem Ziel dient vorerst einmal der Plan mit seinen - eben gerade für die Erweiterung der Staatsmacht - gesetzten Prioritäten. Alsdann das Dogma, die völlig unflexible Parteilinie, die für lineares und horizontales Denken steht. Weiter die perfekte Ueberwachung, die beinahe zum Selbstzweck ausgeartet ist. Niemand traut dem andern.

Auch die Aussenpolitik ist mit ihren kolonialen Zielen Machtmittel. Koloniale Vorteile kommen allerdings in der UdSSR nicht dem Konsumenten oder einer privilegierten Konsumentenklasse zugute. Nutzniesser ist der Staat, der durch koloniale Expansion politische und wirtschaftliche Macht gewinnt.

Ist Polen für die Sowjetunion eine gefährliche Herausforderung? Sicher, aber man dürfte damit mittels adäquater Konzessionen (wie im Falle Ungarns) fertig werden. Das eigene System wird kaum ernsthaft in Frage gestellt. Stellt die Managerklasse das bürokratische System in Frage? Das wäre ein Systembruch. Die

Manager sind dem Plan untergeordnet. Wo ihr Gewicht bzw. ihr Druck zu stark anwachsen, werden die Partei oder der KGB die Orthodoxie wieder herzustellen wissen. Kommt es zu einem Challenge durch die aufsteigende, junge Generation? Dies zu glauben, wäre eine Illusion. Zum Aufstieg gelangen nur Karrieristen, keine Outsider. Sie sind - einmal an der Spitze angelangt - schon so durch Opportunismus und Erziehung abgebrüht, dass ihnen jeder Abenteuer- oder Meuterungsgeist abhanden gekommen sein dürfte.

#### Botschafter Sigg:

Gestern hatte ich den Eindruck, sie hätten ganz vergessen, dass China auch zur kommunistischen Welt gehört. Es stellt sich in der Tat die Frage, ob China kommunistisch ist? Jedenfalls versucht man, die Lüge nicht mehr systematisch zu brauchen. Ganz im Gegensatz zur UdSSR kennt China keine Angst vor Aenderungen, es versucht vielmehr diese herbeizuführen. Betrachtet man die vier kommunistischen Grundsätze 1) Festhalten am kommunistischen System, 2) Diktatur des Proletariats, 3) Festhalten an den Lehren Marx, Lenins und Maos, 4) Straffe Leitung des Staates durch die Partei, so stellt man fest, dass diese vier Grundsätze schon durchstossen sind. In China existiert eine Privatindustrie, die Diktatur des Proletariates wurde umgetauft in "Dictature populaire du peuple", Mao wird kritisiert, das Vertrauen, vorab der jungen Generation, in die Partei, die offen zugibt, dass sie Fehler gemacht hat, ist erschüttert. Vom kommunistischen System braucht man noch einige wenige Dinge wie den Plan, um die Wirtschaft zu koordinieren. Der Glaube an ein autoritäres System erklärt sich aus dem konfuzianischen System heraus. Die Bespitzelung hat in China nachgelassen. Ich sehe die Entwicklung auf eine Art Patrialismus hinauslaufen. Den Chinesen geht es heute um die Verbesserung der Lebensverhältnisse aus eigener Kraft und nicht wie den Russen um Machtbewahrung und Machtausbau. Die Modernisierung der Armee steht erst an vierter Stelle, ja die Armee muss heute in China Fabriken an den zivilen Bereich abtreten. Haig's Nachricht,



die Chinesen wollen in den USA Waffen kaufen, stiess in China auf Misssmut. Die Chinesen liessen verlauten, die USA wollten Waffen verkaufen, und ihre Delegation begab sich nicht nach Amerika.

Botschafter Hess:

Wenn man sich in Tirana aufhält, glaubt man, die Albaner seien die einzig reinen Marxisten. Der jugoslawische Kommunismus erscheint ihnen oberflächlich. Die KP Jugoslawiens, die wieder an die Macht kam im Kampf gegen die monarchistisch - bürgerliche Partei, begünstigt als Massenorganisation den Zusammenhalt. Ein weiterer Vorteil liegt darin, dass der Kommunismus einem wirtschaftlich schwachen Staat, der einen Plan braucht, diesen liefern kann. In Jugoslawien befinden wir uns in einer Uebergangszeit nach Tito, wo man versucht, sich gegenüber Moskau abzugrenzen. Der 1948 unter dem Stichwort Selbstverwaltung geschaffene, eigene jugoslawische Weg beinhaltet die Mitverantwortung. Heute geht es bei der Selbstverantwortung nicht so sehr darum, mehr Demokratie zu erlangen, sondern vielmehr darum, dass sie sich im Rahmen der Planung abwickelt.

M. l'Ambassadeur de Ziegler:

Le parti communiste français, "fille aînée de l'Eglise stalinienne", offre le meilleur exemple des contradictions qui agitent les partis communistes ouest-européens. Il a gardé ses anciennes structures staliniennes, mais se trouve immergé dans un monde où l'information est libre! Il ne peut pas censurer toute l'information, cela explique peut-être que le quart de ses adhérents n'aient pas suivi ses consignes de vote. Il est devenu en outre un parti de cols blancs, tant il est vrai que les prolétaires sont de plus en plus constitués en France par la main-d'oeuvre immigrée. Or, le parti communiste a exprimé récemment des vues poujadistes et xénophobes.

Quant à la primauté de l'armement chez les Soviétiques, n'oublions pas que le premier modèle vers lequel se sont tournés les révolutionnaires d'octobre dès leur victoire a été le capitalisme d'Etat allemand, celui de Lüdendorff, dont Lénine disait qu'il fallait "se mettre à son école"

Botschafter Rieser:

Meine früheren Erfahrungen in Nigeria zeigen, dass man in Afrika zunehmend skeptischer auf die russische Propaganda reagiert.

Botschafter Nussbaumer:

Der heutige Vizeministerpräsident Rakowski hat mir einmal in einem Gespräch gesagt, die Ideologie in der Sowjetunion sei tot. Der Kommunismus heute ist eine Konzeption bei der u.a. die Macht im Vordergrund steht. Das Machtgefälle hat sich in den letzten Jahren immer mehr zugunsten der UdSSR verschoben. Noch am Ende des zweiten Weltkrieges verfügte die USA über rund 50 % des Welt-BSP, heute sind es noch etwa 20 - 25 %. Vor 30 Jahren waren die Vereinigten Staaten die führende militärische Macht, heute sind sie es nicht mehr. Dieses Machtgefälle gab pazifistischen Kreisen in meinem Residenzland Auftrieb. In der Dritten Welt dient das sowjetische System heute nicht mehr als Modell. Die russischen Kriegsmateriallieferungen helfen aber wackligen Régimes, ihre Macht zu konsolidieren.

M. l'Ambassadeur de Dardel se réfère à une phrase de l'Ambassadeur Ritter qui faisait allusion à une différence entre l'URSS, où les élites antérieures ont été supprimées, et les autres pays de l'Est où les élites locales ont subsisté. A ce propos, l'on peut relever qu'en Bulgarie, il n'y a pratiquement jamais eu de véritable élite. Ce pays s'est longtemps trouvé sous le joug ottoman, jusqu'en 1878, et s'est trouvé pris dans l'orbite communiste dès 1944. L'on peut dès lors le rapprocher du cas soviétique, ce qui offre une explication de l'alignement parfait de la Bulgarie sur Moscou.

A ce propos, il convient justement de souligner le fait qu'au sein du gouvernement bulgare, une seule personne, Mme Jivkova, a depuis plusieurs années fait des efforts pour développer une identité bulgare propre, en particulier dans le domaine culturel. De ce point de vue, l'on peut regretter sa mort subite qui prive le pays de quelqu'un qui ne sera pas remplacé de sitôt.

Staatssekretär Probst:

Werden die Festivitäten durch den Hinschied von Frau Jivkova beeinträchtigt?

M. l'Ambassadeur de Dardel:

Mme Jivkova se trouvait à la tête d'un comité qui depuis longtemps organise les festivités commémorant les 1300 ans de la Bulgarie. Ce comité poursuivra un travail déjà bien avancé, la mort de Mme Jivkova ne devrait pas mettre ces préparatifs en échec.

Staatssekretär Probst:

Der Vorschlag Bulgariens, ihnen eine Tell-Statue zu schenken, schien uns ungeeignet. Sie können Ihren Gesprächspartnern mitteilen, dass wir als Geschenk für sie ein Plakat, entworfen von Erni, ausgesucht haben.

Botschafter Bohnert:

Das Beharrungsvermögen in Afrika ist nicht der Ideologie zu verdanken. Vielmehr sucht jeder marxistisch-leninistische Staat seinen eigenen Weg.

M. l'Ambassadeur Ritter relève l'interrogation de l'Ambassadeur Hohl: le communisme existe-t-il?

Deux explications de l'évolution du communisme sont offertes:

- soit l'on dit que tout avait bien commencé, puis qu'un dérapage s'est amorcé du fait du mauvais caractère de Staline, du climat, des mauvaises récoltes, de la seconde guerre mondiale et ainsi de suite;
- soit l'on considère que l'on s'est acheminé vers la parfaite réalisation de ce qu'avait voulu Lénine.

Mais il ne sert à rien d'opposer l'idée à la réalité. Il faut se baser sur le communisme réel. La leçon qui se dégage est celle-ci: le système est stérile, mort, mais en même temps, il s'avère être un instrument de pouvoir très efficace.

## V. DIE SCHWEIZERISCHE WIRTSCHAFT IN DEN INTERNATIONALEN ZUSAMMENHAENGEN

---

M. le Conseiller fédéral Aubert ouvre la séance, salue les participants et donne la parole à M. le Conseiller fédéral Honegger.

Bundesrat Honegger: (siehe Beilage 7)

M. le Conseiller fédéral Aubert remercie M. le Conseiller fédéral Honegger de son brillant exposé et de la mise au point faite au sujet de certains propos relatifs aux Nations Unies et aux institutions de Bretton Woods lui ayant été attribués et publiés dans la presse. Pour suivre les vœux de l'orateur, il propose d'entendre les avis des Ambassadeurs Hegner et de Ziegler.

Botschafter Hegner:

Zu Ihrem Referat, Herr Bundesrat, das ich mit Interesse verfolgt habe und für das ich Ihnen bestens danke, möchte ich eigentlich nur hinzufügen, dass im Unterschied zu den aussenpolitischen die wirtschaftlichen Konzeptionen Reagan's ziemlich klar sind, selbst wenn sie nicht überall verstanden werden und insbesondere an der Wallstreet Skepsis hervorrufen. Die Reagan-Verwaltung setzt offensichtlich starkes Vertrauen in die freie Marktwirtschaft und in den Freihandel. Die zuerst gehegten Zweifel, ob die neue Regierung nicht etwa Zuflucht in einem gesteigerten Protektionismus suchen würde, haben sich nicht bestätigt; bis jetzt wurden konsequent die Freihandelsoptionen gewählt. Für uns besonders wichtig scheint, dass die Schweizer Gesprächspartner aufgrund der sehr ähnlichen wirtschaftspolitischen Konzeption in Washington willkommener sind als jene anderer Staaten.

Vorderhand sind es vorwiegend Theoretiker, die sich in den USA mit den aktuellen Wirtschaftsfragen auseinandersetzen. Ob sich das entwickelte Programm mit Erfolg in die Praxis umsetzen lässt, bleibt abzuwarten. Insbesondere stellen sich drei Fragen:

1. Kann ein Budgetausgleich bis 1982/83 erreicht werden? Niemand glaubt wirklich daran.
2. Werden die "supply side economics" Erfolg haben? Hier ist zuzuwarten; eine Antwort wäre verfrüht.
3. Wird es gelingen die Inflationsrate unter eine zweistellige Zahl zu senken? Zweifel daran sind berechtigt; eine Abkühlung darf allerdings erwartet werden.

Bundesrat Honegger:

Wie beurteilen Sie die Entwicklung des Dollarkurses?

Botschafter Hegner:

Die Abwertung des Dollars ist für die Amerikaner ein Trauma, ein schwacher Dollar sozusagen eine Schande für Amerika. Umgekehrt wird die Stärke des Dollars allzuleicht als wirtschaftlicher Erfolg aufgefasst. In Zahlen bemessen dürften die Kursschwankungen im Laufe der nächsten 18 Monate zwischen 1.90 und 2.25 liegen, wie dies auch von US-Bankiers angenommen wird.

Staatssekretär Probst:

Der Dollarkurs wird weitgehend davon abhängen, wie die "supply side economics" funktionieren. Falls sich Erfolg einstellt, wird eine günstige psychologische Wirkung nicht ausbleiben. Bei einer weiterhin zweistelligen Inflationsrate hingegen wäre diese Wirkung bestimmt ungünstiger. Zur Zeit sind Prophezeiungen jedenfalls sehr schwierig.

M. l'Ambassadeur de Ziegler:

Dix semaines après l'accession au pouvoir des nouveaux dirigeants, la France se trouve dans l'ambiguïté. La raison en est la variété des doctrines gouvernementales: certains gestionnaires sont proches de la social-démocratie (Jobert ou Rocard par exemple), alors

que d'autres sont des doctrinaires de l'extrême-gauche. Mitterrand n'est pas un économiste éprouvé, et il est conseillé par un équilibriste, Jacques Atali.

Dès son accession au pouvoir, Mitterrand a été soumis à deux contraintes:

- tout d'abord à celle des lois économiques elles-mêmes, notamment à celle énoncée par M. Barre selon laquelle distribuer plus de richesses qu'on en crée est une hérésie coûteuse; il est ainsi difficile de réduire les temps de travail ou d'augmenter le SMIG, par exemple, tout en voulant défendre la parité du franc français sans provoquer une hausse considérable des taux d'intérêts, qui atteignent presque le niveau des intérêts américains, ce qui rend difficile pour les entreprises la relance de leurs activités. D'un point de vue politique, il est défendable de ne pas effectuer une dévaluation, car il faut éviter qu'on puisse tirer un parallèle avec l'expérience de Léon Blum, éviter qu'on dise que Mitterrand arrivera aux mêmes échéances que Blum. Mais la défense prioritaire du franc semble être une erreur, incompatible avec les autres mesures. Vu le souci du gouvernement de ne pas accroître le déficit du commerce extérieur, il n'est pas exclu, à mon avis, que finalement le gouvernement ne poursuive pas la défense actuelle du franc français, principalement maintenu par des taux d'intérêts élevés empêchant une relance économique;
- l'autre contrainte, c'est le climat économique international qui provoque la morosité parmi les industriels des petites et moyennes entreprises. Deux facteurs de la conjoncture sont inquiétants: les difficultés rencontrées par les entreprises françaises qui doivent tout à la fois élever leurs prestations sociales et maintenir leur compétitivité internationale et interne, d'une part, et le risque de protectionnisme de la part du gouvernement, sous la pression des entreprises et en raison de sa volonté, exprimée

parmi d'autres objectifs, de reconquête du marché intérieur, d'autre part. La désignation d'un conseiller économique, Jeanne-  
ret, connu pour être en faveur de mesures protectionnistes, est  
un signe inquiétant.

Pour ce qui est des nationalisations, la motivation en est essen-  
tiellement politique. Les dispositions du gouvernement visant à  
introduire un vaste et ambigu programme de nationalisations ne  
sont pas dictées par des nécessités économiques, mais par des  
considérations dogmatiques. Le gouvernement demandera probablement  
le pouvoir de légiférer sur les modalités des nationalisations,  
leur extension et leur profondeur. L'inconvénient en sera alors  
que les ministres recevront du parlement le pouvoir d'aller très  
loin, ce qui pourrait représenter des menaces sur les relations  
franco-suisse. Que pouvons-nous faire? Il est absolument exclu  
de jeter le manche après la cognée. Il faut maintenir la pression.  
D'une part, les échanges franco-suisse connaissent un solde de  
7½ milliards de francs français par an en faveur de la France.  
D'autre part, nos avis sont attendus, recueillis, à tous les ni-  
veaux où ils sont exprimés. Il faut dégager l'opinion que nous  
portons sur les orientations encore nébuleuses de la nouvelle  
politique française.

L'ambiguïté de celle-ci maintient donc de nombreux doutes et em-  
pêche de donner une réponse hardie aux questions qu'on se pose.

#### M. le Conseiller fédéral Honegger:

Il est difficile de faire des remarques au sujet de la politique  
française quelques semaines seulement après l'accession au pouvoir  
du nouveau gouvernement. Je suis en principe d'accord avec ce que  
vient de dire l'Ambassadeur de Ziegler. Il faudra suivre le pro-  
blème des nationalisations.



M. l'Ambassadeur de Ziegler:

Deux questions dominent l'ensemble de la politique française. L'une est de savoir si l'on peut tirer un parallèle avec l'expérience de Léon Blum, l'autre de connaître la réaction de Mitterrand si des difficultés apparaissent. Procédera-t-il alors à un adoucissement de sa politique ou à une fuite en avant? La réponse est ambiguë, car il existe deux alternatives, l'une rassurante, l'autre aventureuse. Il ne faut cependant pas perdre de vue que Mitterrand désire à tout prix entrer dans l'histoire, but qu'il est plus facile d'atteindre en provoquant des bouleversements.

M. le Conseiller fédéral Aubert:

D'autres présidents ont connu ce désir d'entrer dans l'histoire. D'autre part, bien avant les élections françaises déjà, certains parlaient d'une surévaluation du franc français. Il faut savoir tenir compte de l'histoire française avant le 10 mai 1981.

M. l'Ambassadeur Cuénoud:

Pour ce qui est de la situation de la CEE, celle-ci en tant que telle n'a pas de politique économique semblable à celle que mènent ses membres. On peut dire que les données économiques n'y sont guère encourageantes: le chômage est très important (environ 8,5 millions de personnes en sont atteintes), les déficits publics sont considérables et la situation des balances des paiements guère positive. La crise mondiale a eu des effets lourds de conséquences pour la CEE, car celle-ci dépend en grande partie, en matière énergétique, du pétrole importé et elle est également une exportatrice importante. En outre, trois de ses secteurs économiques sont très vulnérables: l'acier, les textiles, les automobiles et, dans une mesure moindre, les chantiers navals. L'élection de Mitterrand a provoqué la rupture d'une unité de doctrine à l'intérieur de la CEE. C'était la lutte contre l'inflation qui avait la priorité;

or, les nouvelles idées françaises ont réveillé en Italie, au Danemark et en Irlande la priorité de la lutte contre le chômage. Ceci est l'élément nouveau dans la CEE et il aura des répercussions sur le plan mondial. La CEE se trouvera dans une situation difficile face aux USA et au Japon, car les pays membres de la CEE se sont réfugiés dans une politique protectionniste. Les Dix considèrent que le niveau des intérêts américains a des effets négatifs. Des promesses américaines ont été prononcées. Les difficultés de la CEE face au Japon et aux Etats-Unis résulteront aussi de son incapacité à prendre une position solide en raison des difficultés intérieures qu'elle connaît: mandat du 3 mai concernant la Grande-Bretagne, Espagne et Portugal, réformes structurelles internes quant à la politique commune et quant aux politiques énergétique et industrielle, tout ceci avec des pays membres connaissant, en plus, des déficits considérables.

Botschafter Chenux-Repond:

Die vermutliche währungspolitische Entwicklung in Frankreich ist im grösseren Zusammenhang der Wirtschaftspolitik im allgemeinen zu sehen. Sollen Ziele wie die Verminderung der Arbeitslosigkeit und die Stärkung des Mindestlohns erreicht werden, ist es nicht unbedingt möglich, den Franzosenfranken auf seiner gegenwärtigen Höhe zu halten. Ganz anders stellt sich das Problem in den USA, die dank ihrer grossen Möglichkeiten, ihrer Investitionskraft usw. Aussichten haben, den Dollarkurs stützen zu können.

M. l'Ambassadeur Caillat:

Question à l'Ambassadeur de Ziegler: la presse britannique a publié la semaine dernière une information selon laquelle la liste des entreprises qui seront nationalisées sera publiée le 7 septembre; savez-vous si cette information est exacte?

M. l'Ambassadeur de Ziegler:

Le gouvernement nationalisera les principaux groupes. Il n'y a aucun doute à ce sujet, bien qu'il ne s'agisse que d'un projet, puisque la décision finale incombe au parlement. Des doutes subsistent surtout en ce qui concerne les modalités des nationalisations, sur l'importance de la diminution de l'autonomie bancaire par exemple ou sur les indemnisations.

Staatssekretär Jolles:

Wie richtig bemerkt wurde, könnte die Verteidigung des Franzosenfrankens anderen wirtschaftspolitischen Zielsetzungen geopfert werden. Es ist jedoch durchaus möglich, dass so Wasser in den Wein gegossen und dies zu einer vorsichtigen Stimulierungspolitik beitragen würde. Immerhin möchte man auch die Inflation nicht allzu stark anwachsen lassen. Wenn der Franzosenfranken abgewertet würde, wäre das nicht nur in der Logik der Dinge, sondern auch ein Hinweis darauf, dass die Stabilitätspolitiker gegenüber den Politikern der "historischen Wende" gewonnen haben.

Hinsichtlich des Nationalisierungsprogrammes sind hingegen Bedenken zweierlei Art angebracht: In juristischer Hinsicht empfindet man ein gewisses Unbehagen darüber, ob die Entschädigungen so schnell und zweckmässig geleistet werden, wie es das Völkerrecht vorsieht, auch wenn Frankreich als zivilisiertes westliches Land sicher Vertrauen verdient. In wirtschaftspolitischer Beziehung beruhen die Bedenken auf den verschiedenartigen ordnungspolitischen Vorstellungen. Wie werden sich Wirtschaftlichkeit und Konkurrenzgebaren entwickeln? Es ist zu befürchten, dass allfällige Wettbewerbsvorteile der Schweizer Wirtschaft durch protektionistische Massnahmen ausgeglichen werden. Zudem besteht ein gewisses Malaise in Schweizer Wirtschaftskreisen hinsichtlich französisch-schweizerischer Unternehmen; je nach Privat- oder Staatspartner sehen Minderheitsbeteiligungen anders aus und Diskriminierungen wären möglich.

Botschafter Stähelin:

Zum Stichwort Japan ist festzuhalten, dass die japanischen Erfolge in der Tat erstaunlich sind und auch für uns zum Teil ernsthafte Probleme bringen könnten. Japan hat von der Integration in die westliche Welt sehr profitiert und ist heute schon derart ins Weltwirtschaftssystem verflochten, dass kein Ausbruch zu befürchten ist. Es besteht heute aber die Gefahr, dass Japan, wenn es unter Druck gerät, sich stark genug fühlt, um sich ausschliesslich mit den wirtschaftlichen Grossmächten zu arrangieren. So nehmen hochrangige Konsultationen zum Teil die Form einer Zusammenarbeit im engsten Dreieck USA-EG-Japan an, und es dürfte zusehends schwieriger werden, diese Dreieckskonsultationen zu beeinflussen. Die uns nach wie vor offenstehenden Möglichkeiten sind daher bestens auszunützen.

Botschafter Blankart:

Ich möchte auf einen Satz des dargebotenen Referats zurückkommen, weil er die Lage an der Genfer Wirtschaftsfront trefflich schildert. Herr Bundesrat Honegger hat gesagt, dass an Stelle der komparativen Wettbewerbsvorteile das Recht des Stärkern träte, der sich anschicke, mit Staatskrücken den Kampf um die Marktanteile aufzunehmen. Dieses Phänomen gefährdet nicht nur die klassische multilaterale Handelspolitik an sich, sondern - reaktiv - die Marktwirtschaft gewisser Staaten überhaupt. Es beruht auf dem mangelnden politischen Willen, die Strukturanpassung mit marktwirtschaftlichen Mitteln zu erzwingen, und findet seinen Ausdruck mitunter in wettbewerbsverfälschenden Beihilfen und sogenannten "freiwilligen" Selbstbeschränkungsabkommen. Allein, diese Abkommen gehen nicht selten zu Lasten der Dritten Welt, o b w o h l die Produktivitätsprobleme mancher Industrieländer auf dem unbewältigten Wettbewerb beruhen, dem diese von Seiten anderer Industrieländer, auch und besonders im Freihandelsraum, begegnen.

Dieser Umstand belastet in Genf das Verhältnis der westlichen Staaten zur Dritten Welt, insofern sich die Ergebnisse der Tokio-Runde und der Art. XXIV des GATT, nämlich die Ausnahme vom Meistbegünstigungsgrundsatz, in ihrer Wirkung zu pervertieren drohen: Statt einen weltweiten Trade-creating-effect auszulösen, beinhalten Zollabbau und Freihandel für gewisse Partner Probleme, deren Lösung sie nur dann für möglich wännen, wenn diese zu Lasten Dritter vorgenommen wird.

Die betroffenen Niedrigpreisländer, sei dies nun Portugal, seien es die NICs oder Japan, lassen sich auf die Segmentierung ihrer Handelsbeziehungen nolens volens ein, um Schlimmeres zu vermeiden. So einigen sich die Grossen, und wir haben in den beteiligten Ländern, auf Drittmärkten und bei uns selbst das Nachsehen, da nicht anzunehmen ist, dass die Beschränkung der Ausfuhr auch eine solche der Produktion zur Folge haben wird. Und selbst wenn dem so wäre, würde jedenfalls japanischerseits die stillgelegte Produktionskapazität dazu benützt, die künftige Produktivität noch zu steigern. Das hiesige Strukturanpassungsproblem würde damit nur hinausgeschoben und dessen spätere Lösung entsprechend erschwert.

Leider vermindert sich in Genf die Zahl jener Staaten, die diese Gedankengänge nicht nur nachzuvollziehen vermögen, sondern auch in der Lage sind, sie offen und konsequent zum Ausdruck zu bringen.

#### Botschafter Grübel:

Die OECD-Ministerkonferenz bedeutete tatsächlich einen Bruch, auch wenn Spannungen schon vorher vorhanden waren. Die Meinungsverschiedenheiten scheinen aber weniger von der Wirtschaft als von der Politik her ausgelöst worden zu sein; jedenfalls konnten sie dieses Mal nicht mehr verbal überkleistert werden. Ein Schlüsselproblem ist zweifelsohne die Arbeitsmarktlage. Wir stehen heute im Westen dem seltsamen und paradoxen Phänomen gegenüber, dass

einerseits Millionenheere von Arbeitslosen bestehen, andererseits viel Arbeit vorhanden ist, die niemand mehr machen will. Ein Grund dafür liegt sicher in der Hochkonjunktur, welche die Einfuhr fremder Arbeitskräfte bedingte. Leider wurde ein intensives Studium dieses Problems bis anhin durch psychologische und andere Faktoren verhindert. Vor wenigen Jahren haben bekannte Wissenschaftler noch vorausgesagt, dass es in diesem Jahrhundert kein Arbeitsmarktproblem geben wird!

Botschafter Bohnert: Aus Gesprächen mit Wirtschaftsexperten in Addis Abeba geht hervor, dass man sich vermehrt eigentlich betriebswirtschaftlichen Problemen zuwenden sollte. Um den Aussenhandel mit den EL zu fördern, wäre der Einsatz von Beraterfirmen wichtig, die herausfinden könnten, welche Art von Projekten zweckdienlich und notwendig wäre.

Bundesrat Honegger:

Zur Intervention von Herrn Botschafter Grübel möchte ich festhalten, dass ich persönlich nicht viel von theoretischen Wirtschaftsuntersuchungen halte; ein gesunder Pragmatismus führt allemal am weitesten. Ein Grund für die beschränkte Arbeitslosigkeit in der Schweiz ist die Strukturanpassungsfähigkeit unserer Wirtschaft. (Die Uhren- und Textilindustrie zählt heute die Hälfte weniger Arbeitskräfte als noch vor wenigen Jahren.) Sehr wichtig ist es, die geeigneten Rahmenbedingungen zu schaffen, um der privaten Initiative genügend freie Beweglichkeit zu sichern. Ueberdies profitieren wir im Gegensatz zum Ausland von einem günstigen sozialen Klima. Die Sozialpartnerschaft spielt sehr gut, und ich zähle auch künftig auf das Verständnis der Gewerkschaften. Schliesslich garantiert unser Regierungssystem, obschon es etwas langsamer arbeitet, eine beneidenswerte Stabilität. Diese Trümpfe, über die das Ausland nicht verfügt, sollten auch in Zukunft ausgespielt werden können.

Staatssekretär Jolles:

Mit Bezug auf die Tendenz aussenwirtschaftliche Entscheidungen in kleinem und kleinstem Rahmen zu treffen und in Hinblick auf Ottawa und Cancun gilt es festzuhalten, dass wir über das Treffen in Ottawa besser informiert waren und intensiver daran teilhatten als an manch einem Treffen, wo wir selber dabei waren. Die USA, BRD und Japan konsultierten uns und hiessen uns als aktive Mitkämpfer willkommen.

Wirtschaftspolitische und makroökonomische Auseinandersetzungen wurden sehr eingehend diskutiert. Die einzig offene Frage ist die wirtschaftspolitische Dualität, die konzeptuelle Spaltung, die nunmehr auch in der EG sichtbar geworden ist. Für die Zukunft bedeutet dies sicher eine schwierigere wirtschaftspolitische Meinungsbildung. Immerhin, Mitterrand "a fait une profession de foi européenne probablement plus sérieuse que son prédécesseur", und gewisse "influences modératrices" könnten in Paris spürbar werden.

Die handelspolitische Thematik war die konkreteste und eindeutigste am Gipfel von Ottawa: Der Wille zur Aufrechterhaltung des Freihandels wurde deutlich bekräftigt. Das angesprochene Dreiecksgebilde ängstigt uns daher nicht besonders.

Was die für nächstes Jahr im Herbst vorgesehene GATT-Ministerkonferenz betrifft, hoffen wir unseren Einfluss geltend machen zu können. Wir sind allerdings keine fanatischen Befürworter dieser Idee; unser Wunsch wäre es, das Programm etwas mehr zu konkretisieren, bevor man die Konferenz einberuft, da sonst eine negative, einschläfernde Wirkung auf den GATT-Prozess zu befürchten ist.

Auf dem Energiesektor erleben wir gegenwärtig eine neue Konstellation: Da momentan zuviel Oel vorhanden ist, ist das OPEC-Kartell auseinandergebrochen, was allerdings nicht von Dauer sein dürfte.

Das Nord-Süd-Kapitel wurde im Schlusscommuniqué von Ottawa hochgejubelt, obwohl bei näherer Betrachtung überhaupt keine Fortschritte

erzielt, sondern eher Rückzieher gemacht wurden. Umso erfreulicher sind die im allgemeinen positiven Reaktionen der EL. Eine neue und realistischere Grundlage scheint sich gebildet zu haben. Für die schweizerische EZA ergibt sich eine gewisse Entlastung daraus, dass die privatwirtschaftliche EZA wieder als wichtig angesehen wird. Gleichzeitig wurde freilich der Akzent auf globale Projekte der Weltbank, des IMF, usw. gesetzt, was für die Schweiz insofern Probleme mit sich bringen könnte, als unser Verhältnis zu diesen Institutionen nach wie vor nicht geregelt ist. Ihre Meinung darüber, wie die schweizerische Entwicklungspolitik in den Augen Ihrer Gastländer ausschaut, würde uns interessieren.

M. l'Ambassadeur Maillard:

Je désire exposer la politique de mon pays de résidence en matière énergétique. L'Arabie saoudite a plaidé à Genève en faveur de prix modérés. Les Saoudiens se soucient de la santé de l'économie mondiale. Leur intérêt à la stabilité économique mondiale s'explique lorsqu'on sait qu'ils ont été frappés par la hausse constante des prix des produits industriels qu'ils doivent importer. Il s'explique aussi par des raisons politiques: si la situation économique se détériore dans certains pays, surtout dans des pays se trouvant autour du bassin méditerranéen, cela crée un risque de déstabilisation qui accroît le danger communiste.

Il y a cependant un motif nouveau à cette politique énergétique: les Saoudiens ont été frappés par la baisse de la consommation pétrolière l'an dernier, de l'ordre de 9 %, due non seulement aux économies d'énergie, mais aussi à l'emploi d'énergies nouvelles. Les Saoudiens en ont conclu que le prix du pétrole était trop élevé et qu'il fallait avoir des bases plus réalistes pour en faciliter la commercialisation. Ils cherchent ainsi une stratégie à long terme de l'OPEC visant à une modification graduelle des prix. Mais les autres Etats de l'OPEC n'accepteront probablement pas de se lier à des prix plafond. Cette politique saoudienne se fait



à l'encontre de l'opinion publique interne, qui pense que le gouvernement a tort de faire des sacrifices en faveur des pays occidentaux.

En ce qui concerne le recyclage des pétrodollars, l'Arabie saoudite est le pays qui connaît actuellement l'excédent le plus élevé de la balance extérieure. Le souci des Saoudiens est d'avoir de bons placements; ils considèrent que le recyclage n'est pas de leur ressort, mais de celui des banques occidentales.

Botschafter Erni:

Ich habe die Schweiz in drei armen Ländern (Saudi Arabien, Sri Lanka, Indien) vertreten, die privatwirtschaftliche Hilfe akzeptiert haben und relativ reich geworden sind. Da gegenüber den EL kaum glaubhaft gemacht werden kann, dass die Schweiz aufgrund wirtschaftlicher Schwierigkeiten ihre Hilfe reduzieren müsse, sind erhöhte Anstrengungen nötig, um in der Zwischenzeit wenigstens die Rahmenbedingungen auszubauen. Ich denke dabei z.B. an Goodwill-Missionen, um die Bedürfnisse abzuklären, Doppelbesteuerungs- und Investitionsschutzabkommen. Auch sollte man nicht zu knausrig sein, was die ERG und die Mischkredite anbelangt.

M. l'Ambassadeur Exchaquet:

Trudeau se considère comme le grand prêtre du dialogue nord-sud. Tous ses efforts à ce sujet ne sont cependant guère suivis par l'opinion publique canadienne, alors que l'inflation interne est de 13 % et que le cours du dollar canadien est fort bas par rapport au dollar américain. On voit dans l'attitude de Trudeau une sorte de fuite en avant due à ses échecs en politique intérieure (pas de solution au problème québécois notamment). Pendant les voyages nord-sud de Trudeau, les protectionnistes canadiens ne se font pas faute d'augmenter les droits de douane.

Botschafter Raeber:

Privatwirtschaftliche Investitionen werden von EL nicht unbedingt

abgelehnt, stellen jedoch grundsätzliche und praktische Probleme: Management ist eben genauso wichtig wie Maschinen. Negativer als das kapitalistische Image der Schweiz fällt indes die Abwesenheit der Schweiz in allgemein bilateraler Beziehung ins Gewicht. Die Förderung einer angemessenen Präsenz der Schweiz läge sicher im Interesse unserer Gesamtwirtschaft und unserer Aussenpolitik. Besonders in Bezug auf verarmende Länder müsste man sich fragen, ob Projekt- und Programmhilfe überhaupt getrennt werden können. Jedenfalls wären in dieser Hinsicht Beweglichkeit und regelmässige Kontakte vonnöten.

#### Botschafter Blankart:

Das entwicklungspolitische Image der Schweiz ist in Genf verhältnismässig gut, da wir erstens mit dem Gastland, in welchem die Delegierten glücklich leben, identifiziert werden, und da zweitens in der handelspolitisch sensibilisierten Rohnestadt die liberale Einfuhrpolitik der Schweiz von den Entwicklungsländern als nachahmenswertes Beispiel dargestellt wird. Längerfristig geht es diesen ohnehin mehr darum, von den OPEC- und Ost-Staaten vermehrt Geld zu erhalten, wenngleich sie dies noch kaum offen zugeben. Im übrigen ist und bleibt die UNCTAD ein Ort der (wenn auch etwas byzantinischen und einseitigen) weltwirtschaftlichen Dialektik, innerhalb welcher die Stimme der Schweiz vernommen wird. Was insbesondere die Rohstoff-Uebereinkommen betrifft, so sind sie besser als ihr Ruf, und die klar für das Inkrafttreten des Kakao-Uebereinkommens plädierende schweizerische Delegation, welche die "Restkonsumenten" zu koordinieren hatte, hat unserem Land einigen Good-will eingebracht.

Inbezug auf die GATT-Ministerkonferenz wäre beizufügen, dass diese nicht eine neue Globalrunde starten, sondern vielmehr eine Reihe von parallelen Einzelverhandlungen auslösen soll (Agrarhandel, Dienstleistungen, Investitionen, ev. Strukturanpassung). Ich habe für eine "prudente finalité" plädiert und hoffe, in Ihrem Sinne gesprochen zu haben. Zur Zeit finden in Genf auf Botschafter-

ebene Vorkonsultationen statt, dann sollen die Vertragsparteien im Herbst formell über die Abhaltung der Konferenz beschliessen. In der Folge werden vermutlich für jeden in Vorschlag gebrachten Traktandenpunkt kleine Arbeitsgruppen geschaffen, die je ein kurzes und unverbindliches Grundlagenpapier zu erstellen hätten. Im Juni 1982 würde der GATT-Rat die Traktandenliste bereinigen, worauf im Herbst 1982 die Vertragsparteien auf dem Niveau der Minister tagen würden.

M. l'Ambassadeur E. Andres:

L'Algérie se considère comme le grand manitou du dialogue nord-sud. L'Algérie admire secrètement la politique économique helvétique. Mais les Algériens ne peuvent bien sûr accepter une telle politique, basée sur le travail. L'Algérie, avec ses réserves de gaz naturel notamment, doit faire le maximum pour son développement. Elle cherche des partenaires. La Suisse lui a toujours refusé une aide au développement en raison de son PNB habituellement trop élevé. L'Algérie est un pays avec lequel on peut réaliser des affaires sérieuses.

M. l'Ambassadeur Heimo:

Précision à propos de l'affirmation de l'Ambassadeur Erni selon laquelle nous avons dû annoncer une baisse de nos prestations pour l'Inde: nous avons connu au cours de ces deux ou trois dernières années une période d'optimisme en matière d'aide au développement, car les lignes directrices du Conseil fédéral étaient ambitieuses, prévoyant que notre aide au développement se monterait à 0,31 % du PNB. C'est en fonction de ces objectifs que le plan financier de la Confédération avait été élaboré. Or, nous avons été confrontés à des problèmes successifs provenant des difficultés financières de la Confédération, ce qui nous a obligés à ramener nos efforts à des montants plus limités, notamment en Inde. Mais nous n'allons pas poursuivre la réduction de nos prestations à l'Inde.

A propos de l'intervention de l'Ambassadeur Raeber concernant notre présence dans nombre de pays en matière de développement, il faut préciser qu'il y a un certain programme de coopération au développement dans son pays de résidence. Mais il faudrait peut-être passer d'une aide-projet à une aide-programme pour la Tanzanie.

Staatssekretär Jolles:

Aus dem Gesagten darf der Schluss gezogen werden, dass wir abgesehen von der Finanzhilfe mit der EZA nicht allzu schlecht dastehen. Handelspolitisch gilt unser Präferenzzollsystem sogar als beispielhaft. Dass für uns aus Cancun, wo wir nicht dabei sein werden, keine negativen Auswirkungen erwachsen, ist ein vorwiegend politisches Problem. Jedenfalls muss der Interpretation entgegengetreten werden, dass man die Schweiz nicht mehr dabei haben will. Oesterreich wird ja in Cancun anwesend sein, und eine gewisse Aufgabenteilung zwischen Kleinstaaten ist unumgänglich. Falls Cancun institutionalisiert wird, werden wir uns dafür einsetzen, dass eine Rotation zum Spielen kommt.

Für die Mischkredite ist mehr als eine Verdoppelung vorgesehen. Damit ist auch ein Instrument für EL geschaffen, die nicht unter die Zielländer des Entwicklungshilfegesetzes fallen. Die ERG hingegen wird nächstes Jahr bestimmt in die roten Zahlen kommen, sollte aber laut Gesetz selbsttragend sein. Wenn auch nur ein Leistungsabbau der ERG vorausgesagt werden kann, muss deshalb aus ordnungspolitischen Gründen um Verständnis gebeten werden.

VI. INFORMATION CONCERNANT LES COORDONNATEURS DE LA DDA  
LA DDA ET L'AIDE HUMANITAIRE

---

Staatssekretär Probst:

An der letztjährigen Botschafterkonferenz fand eine lebhafte Debatte über die "Coordonnateurs" der DEH statt. Der Grund dafür waren Missverständnisse zwischen einzelnen Koordinatoren und Botschaftern, aber auch ein gewisser zutage getretener Dualismus zwischen den Aufgaben und Zielen der Diplomatie und der Entwicklungszusammenarbeit. Der Wunsch und die Notwendigkeit, eine Vereinheitlichung der Aussenpolitik und der Entwicklungszusammenarbeit anzustreben, wurde letztes Jahr verschiedentlich hervorgehoben. Dieser Dualismus muss überwunden werden. Dies ist um so wichtiger, als die Entwicklungszusammenarbeit in Tat und Wahrheit ein wesentlicher Bestandteil der schweizerischen Aussenpolitik in ihrer Gesamtheit ist, weshalb auch eine "unité de vue" bestehen muss.

Es ist klar, dass die Arbeit des Diplomaten und die des Koordinators ihrer Natur nach verschieden sind. Eine Verschiedenheit zeigt sich auch auf anderem Gebiet, namentlich hinsichtlich Herkunft, Ausbildung, Vision, Art des Engagements und des Idealismus, etc. der Diplomaten und der DEH-Koordinatoren. Ein weiterer Grund für ein Auseinanderklaffen ist auch durch die besondere Natur, den speziellen Charakter der Entwicklungszusammenarbeit gegeben.

Um diesen Dualismus und die daraus entstandenen Schwierigkeiten zwischen Missionschefs und DEH-Koordinatoren zu überwinden, wurde eine Arbeitsgruppe gebildet, mit der Aufgabe, das gegenseitige Verhältnis klarzustellen. Die Arbeitsgruppe setzte sich aus Mitarbeitern des Generalsekretariates (den Herren Glesti und Hold), der Politischen Direktion (den Herren Salvi und Dunant) und der DEH (den Herren Högger, Rohner und Pircher, der das Sekretariat führte) zusammen. Sie hatte eine grosse und schwierige Aufgabe zu lösen, und so hat es einige Zeit gedauert, bis sie zum Ziele gelangte. Das Resultat, in Form der Weisung 840.1 über "Aufgaben und Zusammenwirken von Missionschef und Koordinator auf dem Gebiet der internationalen Entwicklungszusammenarbeit und der humanitären Hilfe",

sowie ein Pflichtenheft-Typ für Koordinatoren können aber als durchaus befriedigend bezeichnet werden. Sie regeln die Zusammenarbeit, soweit dies in einem Text geschehen kann, in positiver und klarer Weise.

Mit diesen Dokumenten wollten wir keinem Perfektionismus Vorschub leisten. Es ist einfach nicht möglich, sämtliche Gegebenheiten abzudecken. Dies war auch nicht unser Bestreben, und es ist klar, dass man hier und da sicher noch etwas ändern oder anders formulieren könnte. Was uns wichtig erscheint, ist jedoch der Geist und der Wille zur Zusammenarbeit, die in der Weisung und dem Pflichtenheft festgehalten sind.

Wir hatten intern auch lange darüber diskutiert, ob wir den Satz "der Missionschef wacht über das korrekte Auftreten und Verhalten des Koordinators" in die Weisung einbeziehen sollten. In manchen Drittweltstaaten ist erfahrungsgemäss sehr darauf zu achten, dass wir nicht die Sensibilität der Würdenträger durch allzu unkonventionelles Auftreten berühren. Mit anderen Worten: auch ein Koordinator sollte wohl in der Regel Kittel und Kravatte anziehen, wenn er - insbesondere hohen Ortes - in einem Ministerium vorspricht, sogar wenn ein ihn empfangender Minister selbst hemdsärmelig wäre. Doch haben wir uns dann entschlossen, diesen Hinweis, der als schulmeisterlich empfunden werden könnte, doch lieber wegzulassen, in der Meinung, dass solche Probleme im persönlichen Kontakt zwischen Missionschef und Koordinator, auch unter Berücksichtigung der Ortsgebräuche, einfacher zu regeln wären. Was in diesem Zusammenhang not tut, ist vor allem Verständnis und Fingerspitzengefühl des Missionschefs ebenso wie des Koordinators, Dinge, die sich in einer Weisung schwerlich zufriedenstellend festhalten lassen.

An der Botschafterkonferenz des vergangenen Jahres hatte Botschafter Langenbacher u.a. auch erwähnt, dass eine vermehrte DEH-Erfahrung der jungen Diplomaten wünschenswert wäre. Ich würde das auch von mir aus begrüßen, sofern es die gegenwärtigen Personalprobleme des EDA erlauben. Es ist gut für junge Diplomaten, oder auch für Stagiaires, eine Zeitlang in der DEH gearbeitet und deren Arbeitsweise und Konzeptionen kennengelernt zu haben. Es haben ja auch DEH-Seminare

in Montreux stattgefunden, die bei den jungen Diplomaten ein grosses Interesse an der Entwicklungszusammenarbeitsproblematik geweckt haben. Dies alles ist wichtig für die Geschlossenheit des EDA inklusive die DEH.

Die nunmehr vorliegende Weisung reflektiert das aufrichtige Bemühen beider Seiten, ihre teils verschiedenen Ausgangspositionen in einen möglichst harmonischen Einklang zu bringen. Eigentlich sollte man überhaupt nicht mehr von zwei Seiten sprechen, denn wir sehen die Dinge jetzt zweifellos "eye-to-eye".

Botschafter Langenbacher:

Im vergangenen Jahr war ich noch ein Kritiker. Heute möchte ich meine Genugtuung über ein wohlausgewogenes "Papier" ausdrücken. Es ist eine gute Grundlage, unter der Voraussetzung natürlich des guten Willens, die Bereitschaft zur Zusammenarbeit. Auch wir Diplomaten sollten vermehrt Verständnis für die EZ als solche aufbringen. Heute sind unsere Reihen hier im Saale gelichtet, dieser Umstand reflektiert eben schon die Haltung gegenüber der EZ. Es ist klar, dass man in der EZ keine Karriere machen kann, aber wir müssen auch einmal an die eigene Tür klopfen, wenn wir von Zusammenarbeit Diplomatie - EZ sprechen. Es sollten auch engere Beziehungen EDA - DEH hier in Bern bestehen, das wäre auch gut im Ausland. Ebenso sollte man vermehrt Missionschefs in Entwicklungsländern einsetzen, die EZ-Erfahrung oder wenigstens eine entsprechende Motivation haben.

Botschafter Wermuth:

Ich schliesse mich den Worten Botschafter Langenbachers an. Das Papier ist wirklich befriedigend. Ich bin froh, dass wir jetzt eine Trilogie haben: Weisung - Pflichtenheft des Koordinators - Pflichtenheft des Missionschefs. Das wird zur Ueberwindung des Dualismus beitragen. Ich möchte der Arbeitsgruppe meine Anerkennung aussprechen.

Staatssekretär Probst:

Also, dann kann man nur sagen "aus dem Saulus ist ein Paulus geworden".

M. l'Ambassadeur Marcuard n'appartient pas au groupe qui a été saisi d'enthousiasme à la lecture du texte. Le Secrétaire d'Etat Probst a fait valoir qu'il fallait voir l'esprit qui se trouve derrière ce texte et ne pas s'accrocher à certaines de ces dispositions. Il me semble que dans cette perspective au moins le chiffre 6 de cette directive qui traite de la collaboration entre le chef de mission et le coordonnateur devrait être revu car il donne une définition attristante de cette collaboration.

Il faudrait notamment donner une définition positive de la collaboration, décrire brièvement et de façon équilibrée le profit que le chef de mission et le coordonnateur peuvent en retirer et réduire tout au moins optiquement la place accordée à la procédure à appliquer en cas de divergences entre les deux intérêts.

Staatssekretär Probst:

Die Protokollführer werden beauftragt zu notieren, dass Botschafter Marcuards Bemerkung der Arbeitsgruppe zur Diskussion weitergeleitet werden soll.

Botschafter Raeber:

Ich habe das Papier gelesen, es beinhaltet alle notwendigen Angaben. Die Formulierung des Punktes 6.1.b) der Weisung scheint mir in der Tat etwas eigenartig zu sein, ich schliesse mich der Bemerkung Botschafter Marcuards an.

M. l'Ambassadeur Heimo: (siehe Beilage 8)

M. l'Ambassadeur Pictet:

J'aimerais tout d'abord dire à M. Bill combien les services du Corps de volontaires, tels que son intervention en Somalie, sont appréciés par le Haut Commissaire aux réfugiés. Mes remarques sur l'aide humanitaire ne sont pas une critique de la DDA. Elles se fondent sur les expériences que j'ai faites à Genève. Je suis



en effet préoccupé par le niveau très faible de nos contributions financières, en particulier au HCR. Depuis quelques années, les budgets opérationnels des grands organismes internationaux humanitaires (HCR, UNICEF, CICR) ont explosé au point de dépasser ensemble le budget du PNUD. Sans l'aide financière, l'aide publique au développement multilatérale se répartit aujourd'hui pratiquement à part égale entre coopération au développement et aide humanitaire. La Suisse n'a pas suivi cette évolution dont rien n'indique qu'elle va prendre fin. Les crédits pour la coopération au développement ont augmenté beaucoup plus vite que ceux pour l'aide humanitaire qui n'en représente que le quart. Nos contributions représentent donc une part de plus en plus faible des budgets (1 % ou même moins aujourd'hui au HCR). Il y a même depuis deux ans baisse en valeur absolue. Le cours du dollar n'arrange rien. A la Conférence sur les réfugiés en Afrique, qui sont cinq millions, nous n'avons pu contribuer que pour deux millions de francs, soit un pour le HCR et 600'000 francs seulement pour le CICR pour son programme en faveur des personnes déplacées, qui totalise 50 millions de francs. Je peux aussi citer les réfugiés afghans au Pakistan pour lesquels nous n'avons trouvé que 400'000 francs cette année. Face aux besoins, ces moyens sont dérisoires comparés à ceux dont dispose la coopération au développement.

Si la situation financière ne devait pas permettre d'augmenter les deux crédits, il faudrait à l'avenir faire un effort particulier pour l'aide humanitaire qui d'ailleurs compte aussi dans le calcul du pourcentage du PNB au CAD. En outre, j'estime que la part des agences bénévoles (36 %) dans le crédit d'aide humanitaire est trop élevée. Enfin, je souhaiterais que nos projets d'aide au développement soient mieux rattachés à notre aide humanitaire. Pourquoi ne pas financer davantage de projets de développement dans des pays qui ont de graves problèmes de réfugiés ou qui émergent d'un conflit armé. On pourrait ainsi donner à nos projets d'aide au développement une composante humanitaire qui serait bien dans la note suisse. J'estime enfin que nos contri-

butions aux opérations du CICR ne sont pas en rapport avec le rôle joué par cette institution unique en son genre, étroitement associée au nom suisse. Ce problème est distinct du relèvement de notre contribution au budget administratif du Comité.

Botschafter Raeber:

Was das Verhältnis der Verteilung Entwicklungshilfe - humanitäre Hilfe betrifft möchte ich folgendes ausführen:

Die Problematik ist nicht einfach angesichts der Situation in den sehr armen Ländern und auch im Zusammenhang mit der Verschlechterung der weltwirtschaftlichen Lage. Zum Beispiel wenn wir Tanzania eine Zahlungsbilanzhilfe von 15 Mio. geben, ist das keine Strukturentwicklungshilfe sondern eigentlich eine Nothilfe, um das Niveau der dortigen Industrie und auch den Lebensstandard gewisser Bevölkerungskreise aufrechtzuerhalten. Das ist dann schon eher humanitäre Hilfe als Entwicklungshilfe. In Nepal haben wir den gleichen Fall bei unserem Strassenbauprojekt, es geht auch dort nicht um eine Verbesserung, sondern nur um die Aufrechterhaltung der Struktur. Es gibt in diesen Bereichen eine Grauzone, in der man nicht so genau zwischen Entwicklungs- und humanitärer Hilfe unterscheiden kann. Die Prozentsätze der Aufteilung EH und humanitäre Hilfe sind also eigentlich nicht so wichtig.

Es ist klar, dass die humanitäre Hilfe oft eine grössere politische Wirkung hat als die Entwicklungshilfe. In Tanzania spielt die Nahrungsmittelhilfe eine grössere Rolle im Landwirtschaftsministerium. Eben wegen ihrer politischen Wirkung ist die humanitäre Hilfe in den bilateralen Beziehungen sehr wichtig und ist so auch gerechtfertigt.

M. l'Ambassadeur Quinche:

M. Heimo a bien montré avec quelle générosité le public suisse peut agir lorsqu'il s'agit d'aide humanitaire. Que l'on se sou-

vienne des élans de solidarité pour le peuple arménien, alors qu'il était opprimé par les Turcs!

Pourquoi le peuple suisse, si généreux lorsqu'il s'agit d'aide humanitaire, a-t-il de la peine à comprendre la nécessité de l'aide au développement? S'est-on déjà penché sur ce problème?

Botschafter Bohnert:

Zur Frage der Kontrolle der Geberländer über die Nahrungsmittelhilfe möchte ich sagen, dass diese in Aethiopien gerade als utopisch bezeichnet werden kann. Es fehlen oft genaue Angaben über bestehende Notsituationen. Es hat als Folge der Informationen, dass mehrere hundert Kinder in einer Notsituation seien, Expeditionen gegeben. Als man dann an den beschriebenen Ort kam, war von der Notsituation und den Kindern gar nichts zu sehen. Das Resultat dieser Situation ist ein grosses Misstrauen der Geberländer, das sich eben auch in einer Beschränkung auf bilaterale Interessen ausdrückt.

Botschafter Langenbacher:

Vor kurzem hat der "Dichterpräsident" Senghor in Tunis einen Vortrag über die Nord-Süd-Problematik gehalten. Ein zentraler Punkt des Vortrages war "il n'y a pas de nouvel ordre économique sans nouvel ordre culturel". Hier sehe ich noch Möglichkeiten zur Verbesserung unserer Hilfe. Es geht nicht nur um Wirtschaftshilfe sondern auch um Zusammenarbeit in einer Synchronisierung mit kulturellen Werten.

M. l'Ambassadeur Keusch:

La Malaisie n'appartient pas au groupe des pays qui ont la priorité pour l'aide au développement. Mon pays de résidence s'est développé très rapidement ces dernières années. Il appartient actuellement au groupe des pays intermédiaires qui se situe entre les pays en voie de développement et les pays industrialisés. Cela

ne signifie cependant pas qu'il n'ait pas besoin d'aide, notamment sur le plan de la formation professionnelle.

Je voudrais adresser deux questions à M. Heimo:

- peut-on envisager une aide ponctuelle pour la Malaisie?
- pourrait-on prévoir des centres de formation professionnelle en collaboration éventuellement avec l'industrie privée?

Mme l'Ambassadeur Pometta:

Par rapport à l'augmentation de l'aide au développement, l'aide humanitaire accordée par la Suisse est l'objet d'une érosion sensible et préoccupante. On constate, en outre, une stagnation de l'aide humanitaire multilatérale, moins populaire certes, mais qui n'en reste pas moins indispensable, car sans un effort concerté de toute la communauté internationale, il n'est pas possible de résoudre les multiples problèmes posés par les grandes catastrophes humaines de notre temps.

Les conséquences politiques de ces catastrophes sont au moins aussi graves que celles qui découlent du seul sous-développement. L'idéal serait donc de combiner lorsque cela sera nécessaire aide humanitaire et aide au développement, notamment en faveur des pays qui se voient contraints d'accueillir des centaines de milliers de réfugiés sur leur territoire.

L'attachement du peuple suisse à l'aide humanitaire est réel certes, mais on constate aussi un début d'exaspération devant les prises de position trop souvent politiques de certaines oeuvres d'entraide.

Botschafter Hummel:

Botschafter Langenbacher hat mir aus dem Herz gesprochen. Wir alle sind uns der Bedeutung der Nord-Süd-Problematik für die

Zukunft bewusst. Es ist wichtig, auch für die Sicherheit der Welt, die Entwicklungsproblematik vernünftig zu lösen. Wir sind uns bewusst, dass wir auf diesen Bereichen Schiffbruch erlitten haben, trotz der vielen guten Projekte. Die Entwicklungsländer werden immer ärmer. Unserer Entwicklungshilfe ist nicht der Erfolg beschieden, den wir erhofft haben, und wir befinden uns in einer grossen Krise. Die Entwicklungsproblematik ist viel komplexer, als man gedacht hatte, und wir erkennen, dass wir die Entwicklungsmechanismen nicht im Griff haben, und man weiss jetzt nicht mehr so recht, was getan werden kann, um Entwicklungsprobleme zu lösen. Die Entwicklungsproblematik hat Dimensionen, an die wir eben nicht gedacht haben, zum Beispiel kulturelle Dimensionen. Herr Botschafter Heimo ist sich dessen bewusst, wie er in einem früheren Vortrag erwähnt hatte. Unser Entwicklungshilfegesetz ist auch bestimmten entwicklungspolitischen Konzeptionen entsprungen. Heute ist es eine dogmatische Doktrin, eben ein Gesetz. Ich habe die Erfahrung gemacht, dass dieser Umstand unsere Hilfeleistungen limitieren kann. Die Frage, die für mich eine grosse Beunruhigung für die Zukunft darstellt ist, "wie können wir uns mit dem hochstehenden Gesetz den neuen Gegebenheiten anpassen?"

Staatssekretär Probst:

Wir sind uns dieser Probleme bewusst. Die Kommission des Nationalrates für auswärtige Angelegenheiten wird sich damit im September befassen.

Botschafter Raeber:

Zum Thema Kultur möchte ich folgendes sagen: In den Entwicklungsländern, in denen ich tätig war, hatte ich den Eindruck, dass der Begriff "Entwicklung" eine grösstenteils materialistische Bedeutung hat. Ich merkte da wenig von kulturellen Werten.

M. l'Ambassadeur Heimo va essayer de répondre aux nombreuses questions qui ont été soulevées au cours des diverses interventions. Mais, auparavant, M. Heimo a constaté que de nombreux orateurs ont suggéré que des moyens financiers plus importants soient attribués à tel ou tel domaine. C'est là le centre du problème: comment partager des moyens limités et contenter tout le monde? Un choix s'avère nécessaire et il est difficile.

A M. Pictet: Vous avez dit que vous êtes au front, mais nous le sommes aussi! Genève n'est d'ailleurs pas si loin pour nous que nous ne sachions pas ce qui s'y passe.

Vous souhaiteriez que l'aide au développement fasse plus souvent complément à l'aide humanitaire. Cela est possible, mais rarement: l'aide humanitaire a ses propres lois et sa structure. Nous ne pouvons pas toujours compléter une aide humanitaire par une coopération au développement.

Quant au CICR, nous y attachons une grande importance à Berne. Ainsi, nous couvrons grosso modo la moitié du budget ordinaire du CICR et accordons des montants supplémentaires lors d'opérations ponctuelles. Cela fait des montants totaux qui sont substantiels.

A M. Raeber: Vous avez parlé de zone grise entre la coopération au développement et l'aide humanitaire. Les cas sont nombreux où l'on ne peut pas les distinguer. Par exemple, lorsque nous forons des puits au Mali, la distinction n'est guère possible: il s'agit d'une aide fondamentale qui répond aux besoins élémentaires de ces populations.

Une bonne partie des actions entreprises par la coopération au développement ont un aspect humanitaire.

A M. Quinche: Il est vrai que la population suisse est moins sensible à la coopération au développement qu'à l'aide humanitaire qui lors de catastrophes trouve un écho plus large.

Notre effort est constant d'essayer de convaincre la population suisse de la nécessité de la coopération au développement.

A M. Bohnert: Concernant votre remarque sur le contrôle de l'aide alimentaire, je ne puis qu'y souscrire. Cependant la coordination entre pays est loin d'être parfaite.

A M. Langenbacher: Dans le domaine culturel, nous avons tenté quelque chose avec l'UNESCO. Nous avons aussi accompli quelques actions (alphabétisation), mais nous nous heurtons à des priorités.

A M. Keusch: Votre demande se heurte à la priorité exigée par la loi en faveur des pays les plus pauvres. Les NICs ont déjà les moyens de financer eux-mêmes leur développement. Nous sommes condamnés à une politique de concentration pour raisons de rationalité et d'efficacité.

Quant à la question de la formation professionnelle, une action à grande échelle est accomplie par Swisscontact que nous finançons en grande partie. Pour la Malaisie, il faudrait étudier le cas et voir quelle serait la part que pourrait éventuellement prendre la DDA.

A Mme Pometta:

- Les statistiques que nous avons mentionnées concernant le HCR sont des chiffres qui nous ont été communiqués par le HCR lui-même.
- Nous ne négligeons pas l'aide humanitaire: elle a continué sa marche ascendante, même si elle a été érodée ces dernières années.

- La politique des oeuvres privées ne doit pas être confondue avec celle de la DDA. C'est quelque chose de différent: nous acceptons d'être critiqués, mais pas en étant confondus avec les oeuvres privées.
- D'autre part, je souscris entièrement à l'argument de dépolitisation des critères.

A M. Hummel: Concernant la progression en valeur réelle, ce sont les pays qui partent le plus bas qui accusent la progression la plus faible. Il y a une stagnation terrible dans les pays les moins avancés. Cela confirme le bien-fondé de l'attention prioritaire que nous accordons à ces pays.

Vous avez, d'autre part, soulevé une question intéressante: votre point de vue est que la philosophie qui sous-tend la loi est dépassée.

Nous avons eu au Parlement une motion Schmid qui tendait à modifier la loi pour aboutir à un contrôle parlementaire plus efficace sur les opérations. Cette motion ne semble pas devoir être acceptée. Mais le problème d'une meilleure relation entre la DDA et le Parlement demeure et nous tenons à ce que des progrès soient accomplis dans ce sens.

M. Bill: se référer au no 21 du "Bulletin d'information du Délégué du Conseil fédéral aux missions de secours en cas de catastrophes à l'étranger" qui paraîtra avant la fin de l'année ainsi qu'au rapport final que M. Bill présentera au début de 1982 au Conseil fédéral et dans lequel figurera la "Neubearbeitung der Einsatzkonzeption des Korps". (Ce dernier rapport vous sera adressé dès que possible.)



## VII. LE CICR

### M. le Conseiller fédéral Aubert:

Je voudrais tout d'abord remercier le CICR et M. Hay d'avoir bien voulu participer à cette conférence. Nous pourrions ainsi approfondir la réflexion que nous avons déjà engagée ce matin sur les grandes catastrophes de notre temps, leur cortège de misères humaines et le défi qu'elles posent aux Etats, aux institutions et aux hommes qui refusent de s'y résigner. Le défi que nous posent ces catastrophes est bien sûr d'ordre matériel et le peuple suisse l'a compris. Malgré les très grandes difficultés d'ordre budgétaire de la Confédération, nous avons pu augmenter notre aide humanitaire. Grâce aussi au don que le peuple suisse avait fait au CICR pour son centenaire, ce dernier a pu poser cette année la première pierre du nouveau bâtiment de l'Agence centrale de recherches, l'ancienne Agence de recherche des prisonniers de guerre.

Nous venons aussi de soumettre aux Chambres fédérales un message qui fait passer la subvention annuelle que la Confédération accorde au CICR pour ses tâches permanentes de 12,5 millions à 20 millions de francs. Enfin, je crois pouvoir dire aussi que le CICR n'a jamais trouvé notre porte fermée lorsqu'il nous a demandé de participer à ses grandes actions de secours. La Confédération soutient notamment aussi par une subvention régulière l'oeuvre du CICR en faveur des détenus politiques.

L'action du CICR est un élément essentiel de notre politique de solidarité, corollaire de notre politique de neutralité. De son côté, le CICR a bénéficié et bénéficie encore de la neutralité suisse. Celle-ci est, en quelque sorte, garante de son impartialité et de son indépendance que nous sommes, du reste, les premiers à respecter. Tout comme la Suisse, le CICR se trouve confronté à des problèmes nouveaux que je voudrais citer brièvement et qui pourraient inspirer notre discussion.

La première concerne le rôle du CICR dans la codification et le développement du droit international des conflits armés. On ne dira jamais assez à cet égard l'énorme effort qui a été fait lors de la CDDH pour adapter aux formes de conflits modernes les règles fondamentales du droit de La Haye et de Genève. On oublie aussi peut-être que la convention-cadre et les protocoles annexes concernant les armes causant des maux superflus (armes incendiaires, armes à éclats non localisables, etc.) qui viennent d'être adoptés par une conférence des Nations Unies font suite à des initiatives du CICR.

Ce développement du droit international est lent, mais il doit se poursuivre, car les méthodes et moyens de guerre se modifient très rapidement sous l'effet de la technique certes, mais aussi de facteurs politiques qui ont une influence considérable sur les activités du CICR. La distinction très nette qui existait en droit international entre le conflit international - soit un conflit entre Etats - et le conflit interne a disparu en droit et en fait. L'application automatique en quelque sorte des Conventions de Genève et du Protocole I n'est plus garantie.

C'est là pour nous une source d'inquiétude, car les Conventions de Genève engagent en vertu de leur article I les Hautes Parties Contractantes non seulement à les respecter, mais encore à les faire respecter. La théorie qui veut faire de ces textes et des Protocoles I et II de simples codes de bonne conduite et non pas un corps d'obligations contraignantes n'est pas acceptable pour un Etat qui comme la Suisse entend les faire respecter par sa propre armée et sa population. Nos soucis ne sont donc pas d'ordre humanitaire seulement, mais ils sont encore accrus par la réalité tragique des conflits de notre époque. Force nous est de constater que dans la plupart des cas c'est la population qui en est l'enjeu et la principale victime.

Comment remédier à cet état de choses qui découle des faiblesses mêmes du droit international? Comment le CICR voit-il la possibi-

lité de faire usage de ses compétences en faveur des victimes de la guerre qu'il s'agisse soit de violations caractérisées du droit de La Haye et du droit de Genève, soit en cas de violation des droits de l'homme en général? Comment aussi pouvons-nous concourir à cette action? Il n'y a pas de réponse facile.

L'une d'elles est sans doute la ratification par un aussi grand nombre d'Etats que possible des Protocoles I et II. Vous avez vous-mêmes, Messieurs les Ambassadeurs, reçu des instructions de caractère permanent à cet égard et je vous engage à ne pas relâcher vos efforts.

La diffusion du droit est aussi utile, mais ne suffit pas à elle seule à donner l'assurance qu'il sera respecté. Je vous pose, Monsieur le Président, des questions auxquelles nous n'apportons pas de solutions, mais qui sont importantes, car ce sont les compétences du CICR dans l'application du droit international des conflits armés et sa volonté de faire respecter ce droit qui lui donnent aux yeux de beaucoup d'Etats une position privilégiée par rapport aux autres organisations d'aide humanitaire. Ce sont aussi le courage moral, l'objectivité et la ténacité des délégués du CICR qui ont consolidé cette situation unique à bien des égards.

Je vous demanderai aussi, Monsieur le Président, quelques informations sur les activités du CICR en faveur des détenus politiques et du respect des droits de l'homme; cela sera aussi pour nous l'occasion de traiter d'un thème de discussion que nous avons inscrit à l'ordre du jour à votre demande et qui concerne les relations entre le CICR et nos ambassades. Le principe de l'indépendance réciproque étant acquis, il nous reste à déterminer dans quelle mesure et sous quelle forme vous désirez bénéficier d'un appui qui, je puis vous l'assurer, vous sera toujours donné.

M. le Président Hay: (siehe Beilage 9)

M. le Conseiller fédéral Aubert:

M. le Président, j'ai une nouvelle toute fraîche que vous pourrez apporter à Manille. Le Conseil fédéral a accepté que Genève soit le lieu où se tiendra la prochaine conférence sur la Croix Rouge Internationale.

M. l'Ambassadeur Chenaux-Repond:

L'exposé de M. Hay m'a fasciné parce que mon père a été délégué en Allemagne pendant la Deuxième guerre mondiale et que j'ai moi-même collaboré avec le CICR. L'exposé qui vient d'être présenté a mis en relief les difficultés que rencontre le CICR dans son action. La politique a tendance à prendre le pas sur le droit humanitaire. En 1977, certains pays ont prétendu que les Protocoles additionnels marquaient un recul par rapport aux Conventions de Genève de 1949. Ne pensez-vous pas que la qualité du droit humanitaire a été sacrifiée au profit de son universalité? En d'autres termes, ne sommes-nous pas en présence d'une dégradation du droit humanitaire?

M. l'Ambassadeur Bourgeois:

Nous devons faire face aujourd'hui au terrorisme qui se répand partout. Le CICR est de plus en plus amené à intervenir dans des situations de terrorisme. Citons par exemple la visite du CICR au membre d'une organisation terroriste arménienne à Genève ou tout récemment l'intervention du CICR en Irlande du Nord. Sans conteste, le CICR intervient dans des situations délicates. Par ailleurs, l'élargissement aux articles 43 et 44 du Protocole I de la notion de combattant à laquelle est attaché, en cas de capture, le statut de prisonnier de guerre, doit également créer des difficultés. M. le Président, pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez et quelles sont vos expériences en ce domaine?

Botschafter Iselin:

Meine Frage bezieht sich eher auf die verteilten Unterlagen und

namentlich auf die Texte der Herren Pestalozzi und Pictet in der Broschüre des Forum Helveticum. Es werden darin die positiven Auswirkungen des IKRK auf die Diplomatie der Schweiz und auf die Handhabung der Neutralität, ja auf das Ansehen der Schweiz überhaupt unterstrichen. Wir wissen auch, dass der Beitrag des Bundes auf etwa die Hälfte des ordentlichen Budgets erhöht werden soll. Man sollte sich Gedanken machen über das Verhältnis zwischen dem Bund und dem IKRK, bei dem ja Spannungen nicht ausgeschlossen sind.

Es muss wahrscheinlich eine interne und eine äussere Sprachregelung festgelegt werden: intern im Umgang mit der schweizerischen Öffentlichkeit soll das Gemeinsame betont werden, damit das IKRK eine bessere moralische Unterstützung bekommt. Extern, insbesondere seitens der Schweizer Botschaften, sollen nicht die wechselseitigen Auswirkungen, sondern vielmehr die institutionelle Unabhängigkeit des IKRK unterstrichen werden.

#### Botschafter Stauffer:

Ein Problem, das von Herrn Hay nicht berührt wurde, ist nach meinen Beobachtungen in Pakistan für den Status des IKRK von Bedeutung: es handelt sich um eine Rivalität gegenüber anderen Institutionen, die bei gewissen Aktionstypen entstehen kann, etwa mit UNICEF, FAO, WHO, UNHCR. In den Augen der Regierungen (vor allem in der Dritten Welt) haben diese Organisationen durch ihre Zugehörigkeit zum UNO-System eine grössere Offizialität und dadurch auch Akzeptabilität, und es scheint uns, dass dem IKRK trotz allem nicht das gleiche Vertrauen entgegengebracht wird.

Anlässlich der Bemühungen um die afghanischen Flüchtlinge konnte in Pakistan eine Diskriminierung des IKRK zugunsten der UN-Agenturen festgestellt werden. Es besteht die Gefahr, dass das IKRK als eine unter vielen Voluntary Agencies (Volags) eingereiht wird, und dass die Nachbarschaft mit gewissen dieser Volags (es gibt darunter ausgesprochene Eintagsfliegen oder auch politisch

motiviertem Organisationen) für das Prestige des IKRK abträglich sein könnte. Vergessen wir nicht, dass das IKRK durch die Erlangung der Völkerrechtssubjektivität seine "lettres de noblesse" erhalten hat, und dass es - noblesse oblige - sich nicht auf das gleiche Niveau wie andere Organisationen stellen lassen darf.

Das eben Gesagte ist dem IKRK sicher schon bekannt, deshalb stelle ich die Frage, wie das IKRK sich am besten gegenüber den UN-Organisationen und den Volags gegenüber profiliert, und zwar auf glaubwürdige Art. Soll man etwa aufgrund der Schwierigkeiten - für die die medizinische Versorgung in Afghanistan/Pakistan ein drastisches Beispiel geliefert hat - einen gewissen Rückzug aus operationellen Aktivitäten in Erwägung ziehen? Natürlich wäre es eine Möglichkeit für das IKRK, sich durch einen massiven Mitteleinsatz (wie in Südostasien geschehen) zu profilieren. Ich kann mir aber vorstellen, dass ein massives Engagement an mehreren Orten aus finanziellen Gründen kaum möglich ist. Die Schwerpunktbildung, die sich dabei ergeben würde, wäre bedauerlich, weil dann gewisse Gebiete vernachlässigt würden und das Prinzip der Universalität des IKRK dadurch in Frage gestellt wäre.

M. l'Ambassadeur Franel:

Permettez-moi de m'exprimer rapidement en ce qui concerne le Zaïre.

Pour ma part, j'ai pu constater avec plaisir que les relations du CICR avec les autorités zaïroises se développent positivement. Comme vous le savez, le respect des droits de l'homme pour employer un euphémisme n'est pas la préoccupation majeure du régime Mobutu. Mais en va-t-il différemment dans la majeure partie des pays du tiers-monde?

C'est dire que le CICR au Zaïre accomplit ses tâches dans des conditions difficiles. Il s'emploie néanmoins avec succès à poursuivre ses activités de protection tant à Kinshasa que dans les

différentes provinces. Je considère à cet égard comme très encourageant qu'il ait obtenu l'accès à la permanence de l'inquiétant "Centre national de recherches et d'investigations" (CNRI).

En tout état de cause, les activités du CICR soulèvent beaucoup d'intérêt au Zaïre, je dirais même de respect mêlé d'une certaine crainte, sans conteste. Mais cette crainte n'est-elle pas justement le commencement de la sagesse et la marque du dédouanement auquel vous faisiez allusion?

En tout cas, il est frappant de constater comment vos délégués obtiennent relativement vite les rendez-vous demandés auprès des autorités zaïroises.

En ce qui concerne l'adhésion aux Protocoles I et II aux Conventions de Genève, j'avais obtenu l'assurance de l'ancien Premier Ministre Nguz Karl I Bond que le Zaïre allait faire le nécessaire. Mais Nguz Karl I Bond a maintenant passé dans l'opposition en Belgique et appelle à la guerre sainte contre Mobutu. C'est dire que j'ai dû reprendre le problème ab ovo avec le nouveau Ministre des affaires étrangères Justin Bomboko. Quant à la coopération avec l'Ambassade, je dois dire qu'elle est excellente. M. le Vice-Président Pestalozzi abordera le sujet ultérieurement.

Nous vous assurons une certaine aide dans le domaine des transmissions mais en contre-partie vous êtes en mesure de nous faire part d'impressions concrètes sur la situation intérieure du pays, sa pulsation. C'est là un aspect important qui, malgré la discrétion dont vous vous entourez, est vivement apprécié par les ambassades occidentales, notamment par les Ambassadeurs de France et des Etats-Unis. Le nouveau gouvernement français se déclare très soucieux du respect des droits de l'homme. Quant à Washington, il appuie certes totalement le régime du Président Mobutu, mais n'en demeure pas moins soucieux des droits de l'homme même si cette préoccupation n'est plus une option fondamentale comme du temps de l'administration Carter.

C'est donc sur cette appréciation très positive quant aux activités du CICR au Zaïre que je voudrais conclure ces quelques remarques tout en me félicitant que vous envisagiez d'établir à Kinshasa une délégation régionale.

Enfin, je voudrais vous poser une question personnelle, M. le Président: vous envisagiez, paraît-il, de venir en voyage officiel au Zaïre. Ce projet est-il définitivement mis en veilleuse ou simplement ajourné?

M. l'Ambassadeur Caillat:

Que pense le CICR de la situation en Irlande et de son action?

Mme l'Ambassadeur Pometta:

Je voudrais poser deux questions: M. Hay vient de parler de l'assouplissement de la position du Vietnam face au CICR. N'est-ce pas là de la part du Vietnam l'expression du souci de préserver dans la mesure du possible son "image" sur le plan international? La conférence de 1979 sur les réfugiés d'Indochine a montré qu'il y était très sensible.

La deuxième question concerne les conditions d'octroi de l'aide humanitaire: l'aide massive qui a été accordée au Kampuchea sous les auspices du CICR et de l'UNICEF a sans nul doute contribué à faciliter la tâche de la puissance occupante et des autorités de Phnom Penh. Toutes deux - à ma connaissance - se refusent à appliquer la quatrième convention de Genève de 1949 ou l'article 3 commun de ces mêmes conventions. Ne pouvait-on pas par le biais de l'aide humanitaire et par des pressions fermes et discrètes inciter le Vietnam et les autorités de Phnom Penh à observer ces règles? La même remarque vaut naturellement pour les Khmers rouges, l'Ethiopie ou la Somalie qui demandent tous une aide humanitaire massive.



Pour terminer, je voudrais appuyer les remarques de l'Ambassadeur Stauffer; ce serait un danger pour le CICR que de se confondre avec les autres organisations internationales. Ce qui fait son originalité propre et ce qui justifie son existence aux yeux des autres Etats sont les compétences qu'il détient en vertu des Conventions de Genève et des Protocoles I et II en vue de faire appliquer et de développer le droit international des conflits armés. La Suisse a, elle aussi, un intérêt éminent au respect de ce droit puisqu'en vertu des Conventions de Genève, elle a l'obligation non seulement de le respecter, mais encore "de le faire respecter".

M. l'Ambassadeur Roch:

Les relations entre le CICR et nous sont excellentes, notamment en Syrie où j'ai été Ambassadeur. Toutefois en 1973, le délégué du CICR s'est montré réservé à mon égard et j'en ai été surpris sur le moment. Mais plus tard, j'ai compris les raisons de sa réserve quand un diplomate étranger m'a demandé de questionner le délégué afin d'obtenir des informations sur les prisonniers détenus en Israël. J'approuve entièrement la discrétion du CICR.

Botschafter Hohl:

Wie weit ist die Einhaltung des Vertragsrechts kontrollierbar? Afghanistan mag hier im Falle der Sowjetunion die Limiten zeigen. Die Sowjets sperren den Zugang zu Gefangenenlagern (falls es noch welche gibt), und niemand vermag zu sagen, ob Giftkampfstoffe bisher zum Einsatz gekommen sind.

Für uns ist der Afghanistankrieg ein internationaler Konflikt. Für die Sowjets verwischt der Begriff des "sozialistischen Internationalismus" die klaren Abgrenzungen. Die Afghanistanintervention läuft unter "internationalistische Bruderhilfe". Ähnliches hätte man im Falle einer Polen-Intervention zu gewärtigen.

Präsident Hay verwies auf das heikle Problem der Methode, falls es sich darum handelt, eine Regierung auf ihr rechtswidriges Verhalten aufmerksam zu machen. Diskrete Intervention, Protest, Publizität? Die Sowjets haben einen vierten Weg: Sie zitieren dritte. Enthalten sich selbst jeder Kommentare. So sind sie selber nicht involviert - die Kritik steht aber im Raum. Für das IKRK, das über keine eigenen Medien verfügt, vielleicht ein zu machiavelistisches Konzept?

Trotz Machtzynismus der Sowjets scheinen mir Kontakte mit denselben auf höchster Ebene durchaus empfehlenswert. Anlässlich von Präsident Hay's Moskauerbesuch wurde immerhin das Politbüromitglied Kirilenko zum Lunch gemeldet. Dass der hohe Herr am Ende einfach nicht erschien, muss weiter nicht verwundern. Gehört in Moskau ins Kapitel "gute Manieren". Aber jedenfalls bestand die Absicht, das IKRK auf höchster Ebene zu honorieren.

M. l'Ambassadeur Pictet:

Je ne peux pas résister à l'envie de poser une question à propos du respect des conventions. Est-ce au CICR seul de les faire respecter ou le Département fédéral des affaires étrangères a-t-il aussi un rôle à jouer?

J'ai pu constater que lors de la Conférence sur les réfugiés qui a eu lieu cette année en Afrique, notre délégation a été la seule à lancer un appel.

Les problèmes apparaissent surtout dans des cas particuliers.

M. Hay, estimez-vous qu'il soit souhaitable que les représentations suisses à l'étranger incitent les gouvernements à respecter le droit humanitaire? M. le Conseiller fédéral, pensez-vous qu'il soit opportun que la Suisse fasse cette intervention?

M. le Conseiller fédéral Aubert:

Nous serons mieux armés quand la Suisse aura ratifié les deux Protocoles aux Conventions de Genève. En principe l'approbation devrait intervenir en septembre, car ces deux Protocoles viennent de passer le cap de la Commission des affaires étrangères.

Botschafter Langenbacher:

Aufgrund meiner Erfahrungen in der arabischen Welt möchte ich die Frage stellen, welchen Beitrag zum besseren Verständnis zwischen den Kulturen unsere Botschaften erbringen können. Es wäre nötig, nach Anknüpfungspunkten, nach gemeinsamen Gedanken zu suchen. Man kann feststellen, dass viele von den Grundsätzen des Roten Kreuzes schon vor Jahrhunderten im islamischen Recht vorhanden waren. Es soll in Zusammenarbeit mit der Association Islam et Occident diese Idee verfolgt werden. Ich möchte nun die Frage stellen, ob das IKRK nicht ein Seminar mit europäischer und arabischer Beteiligung über diese Thematik durchführen könnte.

M. le Conseiller fédéral Aubert donne la parole à M. Hay qui va répondre aux questions.

M. le Président Hay:

Vos questions sont toutes intéressantes et pertinentes.

- La première question posée par M. Chenu-Repond oppose la qualité à l'universalité. C'est la première fois que j'entends cette critique, selon laquelle les Protocoles additionnels marqueraient une régression du droit humanitaire par rapport aux Conventions de Genève. Au CICR, nous pensons le contraire. Les protocoles permettent une meilleure protection des civils. Je ne crois pas que nous sacrifions la qualité à l'universalité. Les principes de la Croix Rouge ont été acceptés universellement; par contre leur application peut donner matière à discussion. Certains pays demandent au CICR d'intervenir dans des affaires qui sont plus politiques qu'humanitaires. Ils

souhaiteraient que nous condamnions la bombe à neutron, par exemple. Devant ce danger de politisation, nous nous demandons si nous pourrions maintenir l'universalité, ou devons-nous faire des compromis pour la conserver? Certaines tendances en sens contraire se font sentir. Quelques pays musulmans ont voulu créer un mouvement à part.

- La question de M. Stauffer concerne les rapports du CICR avec les autres organisations internationales. Il s'agit d'une affaire assez complexe et il ne faudrait pas généraliser à partir de ce qui s'est passé au Pakistan.

En général, nos rapports avec les institutions de l'ONU que ce soit le HCR, l'UNICEF ou la FAO sont bons. Des conflits de compétence sont néanmoins possibles, par exemple lorsque plusieurs organisations s'occupent de réfugiés. Dans l'ensemble, les relations entre le CICR et l'UNICEF sont plutôt bonnes au Cambodge et les rapports de confiance n'ont fait qu'augmenter. Le fait que nous ayons une tâche bien précise à accomplir, c'est-à-dire l'application des Conventions de Genève, a pour conséquence que le CICR est souvent la seule organisation à pouvoir agir.

S'agissant des "volags" (Voluntary agencies) au Pakistan, il se peut que le CICR n'ait pas réussi à accomplir tout ce qu'il souhaitait faire. Toutefois il faut se garder de généraliser, car la situation au Pakistan est spéciale.

- Les questions de MM. Bourgeois et Caillat se rapportent à la situation en Irlande et à l'intervention récente du CICR. Le cas de l'Irlande est un peu à la limite de nos possibilités d'intervention. Nous étions déjà intervenus il y a quelques années. Suite aux nombreuses grèves de la faim, nous avons demandé au gouvernement britannique à pouvoir visiter les détenus; l'autorisation nous a été accordée, vu le nombre des décès.

Nous avons envoyé des délégués chevronnés qui ont constaté que les détenus avaient surtout des problèmes de communication. Le CICR a essayé de trouver une solution pour faciliter le dialogue entre les grévistes et les autorités britanniques. Mais les propositions du CICR ont été repoussées de part et d'autre. Nous avons convenu que nous ferions une visite plus tard, mais je ne pense pas qu'elle apportera grand chose car il s'agit d'un problème plus politique qu'humanitaire.

- La question posée par Mme Pometta concerne les pressions que le CICR devrait exercer sur le Vietnam compte tenu de nos activités déployées au Vietnam et au Cambodge. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas abordé le problème juridique afin de savoir si c'est la 3e ou la 4e Convention qui s'applique. Nous agissons "de facto" et je dois dire que le CICR a assez bien réussi au niveau des secours, alors que le problème n'était pas simple. En effet, si nous apportons des secours à Phnom Penh, nous devons également apporter des secours aux Khmers rouges. Or, il est difficile de distinguer les combattants des civils. Petit à petit, nous nous retirons du Cambodge car nous ne sommes pas une organisation de secours. Nous ne distribuons des secours qu'en cas d'urgence et quand nous sommes les seuls à pouvoir le faire. Ces critères n'étant plus remplis, d'autres organisations peuvent prendre la relève. Même l'activité médicale a baissé car il n'existe plus de situation d'urgence.
- Je suis entièrement d'accord avec M. Roch qui approuve la discrétion du CICR.
- Pour répondre à M. Hohl, je préciserai que si nous ne pouvons pas dévoiler au grand jour les violations du droit humanitaire, par contre dans des conversations directes, nous pouvons dire ce que nous pensons et c'est d'ailleurs ce que nous faisons avec les Soviétiques.

- 100 -

- Il m'est difficile de répondre à la question de M. Pictet. Il faudrait pouvoir y réfléchir plus longuement. Je vais tout de même vous donner un exemple. Lorsque nous avons rencontré des problèmes en Iraq, nous en avons parlé au Roi Hussein de Jordanie. Lorsque nous voulons exercer des pressions à travers un autre pays, il est nécessaire de choisir un pays qui a des relations privilégiées avec le gouvernement concerné. Nous ne pensons pas que la Suisse puisse jouer ce rôle. Mais c'est une possibilité qu'il ne faut pas négliger.
  
- La proposition de M. Langenbacher de faire participer le CICR au séminaire où seront comparés les principes de la Croix Rouge et certains préceptes du Coran nous intéresse beaucoup. Nous savons qu'il existe une certaine connexion entre l'idéal de la Croix Rouge et certaines règles de l'Islam.

M. le Secrétaire d'Etat Probst:

La question est complexe. Le danger existe qu'un autre mouvement humanitaire se forme. L'initiative de M. Langenbacher permettrait de contrecarrer ce danger.

Vizepräsident Pestalozzi:

Ich möchte zum Votum von Botschafter Iselin betreffend Gemeinsamkeiten der Schweiz und des IKRK dies ergänzen: Wenn die Schweiz für Ihr Image vom IKRK profitiert, so ist das nur ein Nebenprodukt, nicht die Hauptsache. Wir erwähnen das gemeinsame Interesse, wie es die Diskussion im Forum Helveticum gezeigt hat, aber gegen aussen hin soll die Unabhängigkeit betont werden. Die Neutralität und Unabhängigkeit des IKRK wird nur insofern anerkannt, als es auch gegenüber der Schweiz neutral und unabhängig ist.

Der Kontakt zwischen Botschaften und IKRK wird auf dem offiziellen Weg über das Departement hergestellt, doch kann er auch über die IKRK Delegationschefs in den betreffenden Ländern zustande-

kommen. Der Kontakt ist nun je nach den Leuten enger oder lockerer. Die Botschaften müssen sich insofern mit den Delegierten befassen, als es sich um Schweizerbürger handelt, die unter ihrem Schutz stehen. Was daneben von den IKRK-Vertretern geschätzt wird, ist die Information über die lokalen Verhältnisse, denn bei ihren Aktionen muss die politische Situation richtig eingeschätzt werden. In den schwierigen Situationen, in denen sich die Delegierten des IKRK bisweilen befinden, kann auch eine moralische Unterstützung von Bedeutung sein. Ebenso ist die technische Unterstützung zu erwähnen: es kann für die Delegationen zum Beispiel nötig sein, einen Chiffre für ihre Mitteilungen oder einen Safe für gewisse Dokumente zu benützen. Wir sind den Botschaften dankbar, wenn sie die Arbeit des IKRK verfolgen und uns ihre allfälligen Bemerkungen machen. Gerade auch kritische Bemerkungen über das IKRK und seine Delegierten zu kennen ist für uns wichtig.

Was nicht passieren soll, ist, dass etwa die Botschaft für das IKRK Demarchen unternimmt, denn dadurch würde der falsche Eindruck einer Abhängigkeit entstehen. Das Gleiche gilt für die Information nach aussen über die Tätigkeit des IKRK, die in den Händen des IKRK bleiben muss.

Unsererseits halten wir unsere Delegierten dazu an, mit den Botschaften Kontakt zu halten und sie über ihre Arbeit auf dem laufenden zu halten. Nur so kann das Verständnis für unsere Probleme und Arbeitsmethoden, auf das wir grossen Wert legen, sichergestellt werden.

Es kommt, wenn auch selten, vor, dass zwischen Botschaft und IKRK-Delegation Spannungen und Meinungsverschiedenheiten bestehen. Der Generationenunterschied zwischen älteren Botschaftern und den in der Regel viel jüngeren IKRK-Delegierten mag einer der Gründe sein. Solche Spannungen sind zu bedauern. Von beiden Seiten müssen Anstrengungen unternommen werden, sie zu überwinden, was bei gutem Willen und dem nötigen Mass von Toleranz durchaus möglich ist.